RÉSULTATS DU TOUR DE FRANCE

Paris-presse
dernière complète

5e Année. - N° 1.101 — SAMEDI 3 JUILLET 1948 — 5 FRANCS — Saint-Anatole.

EN PAGE 2 :
MON QUARTIER A SES SECRETS :
LES BATIGNOLLES

8e COMPLÈTE

PIERROT-LE-FOU S'ÉVADE

pour la 7ème fois

Deux de ses complices dont "René l'Américain" ont disparu avec lui

Ils ont réussi, à 13 heures 40, à assommer le gardien qui surveillait leur cellule, à la brigade mobile et à s'enfuir

Extrait de la Santé depuis 48 heures Pierre Carrot avait déjà avoué un meurtre

C'EST une nouvelle qui fera, à coup sûr, sensation : Pierre Carrot, le « Pierrot le Fou » qui était depuis dix-huit mois incarcéré dans diverses prisons de France et en dernier lieu à la prison de la Santé, vient de réussir sa septième évasion aujourd'hui, à 13 h. 40.

C'est cette fois du siège de la première brigade de police mobile à Paris qu'il a réussi à s'échapper en même temps que deux de ses complices : Hervouet et Male, dit « René l'Américain ».

Avant de s'évader, « Pierrot le Fou » avait reconnu qu'il avait abattu, il y a quelques mois, après avoir fait un coup de main aux établissements André, rue Piat, à Paris, un de ses complices : Manager, dit « Raymond le Blond ».

Les trois hommes se sont échappés dans les circonstances suivantes :

Ils avaient été extraits de la Santé depuis quarante-huit heures, pour diverses vérifications. Les vérifications devaient se poursuivre dans l'après-midi, croit-on, et, pour cette raison, les trois gangsters avaient été gardés rue Bassano, au siège de la brigade mobile, où toutes les précautions nécessaires avaient cependant été prises.

« Ferme-la ou on te fait ton affaire ! »

L'un d'eux — Hervouet — demanda à être conduit aux lavabos. Le gardien s'approche et ouvre la porte de la cellule. A ce moment, Hervouet sort un revolver de sa poche et le braque sur le gardien. Celui-ci, après un moment d'hésitation, constate qu'il s'agit d'une arme factice et porte la main à son propre revolver afin d'intimider le bandit. A ce moment, « Pierrot le Fou »-Carrot et « René l'Américain », qui s'étaient débarrassés de leurs menottes, maîtrisent le gardien. Carrot s'empare de son revolver, le lui pose sur le front et lui dit : « Ferme-la, ou on te fait ton affaire ! »

Le gardien parvient tout de même à se relever et se précipite sur la porte d'entrée de la brigade mobile, pour essayer de la bloquer. Mais les trois hommes se ruent sur lui à nouveau, le terrassent et réussissent à s'enfuir dans la direction des Champs-Elysées.

Tous les services de sécurité, gendarmerie, préfecture de police, etc., ont été alertés immédiatement, et des barrages sont actuellement dressés à toutes les portes de Paris pour s'opposer à la sortie du fameux gangster et de ses deux complices.

Un roi de l'évasion

Pierre Carrot est, on le sait, un spécialiste de l'évasion. Lorsqu'il fut arrêté, en novembre 1946, dans un débit de la rue Saint-Denis, par le commissaire Crapoulet, de la brigade mobile de Dijon, « Pierrot » venait de s'évader pour la sixième fois. Il avait réussi ce tour de force de s'échapper pour la quatrième fois de la prison d'Auxerre, où il était détenu.

Il réussit une fois à quitter mystérieusement sa cellule, bien qu'il eût les fers aux mains et des boulets aux pieds.

Une autre fois, son évasion fut plus dramatique : son voisin de cellule était alors un condamné à mort. Sentimental à ses heures, Carrot, après avoir une nouvelle fois brisé ses chaînes, avait réussi à démolir la cloison qui le séparait du condamné. Il lui proposa de l'emmener dans la fuite qu'il préparait. L'autre préféra le trahir, espérant mériter ainsi sa grâce. Carrot fit de nouveaux préparatifs. Et il profita du petit matin où l'on guillotina son voisin pour essayer à nouveau la « belle ». Mais l'autre savait. Et, *sous le couperet*, il put crier encore : « Pierrot le Fou s'évade ! »

Mais le couperet tomba. Et bourreau, magistrats et policiers aperçurent alors Carrot qui, à cheval sur le mur d'enceinte, se préparait à déguerpir. Il dut réintégrer sa cellule sous la menace des revolvers.

Il renouvela sa tentative et, enfin, réussit...

C'est donc un roi de l'évasion et, par surcroît, un vrai gangster que la police recherche maintenant dans tout Paris...

Les « 3 » hésitent sur la forme de la note à l'U. R. S. S.

Simple protestation ou ultimatum ?

(De notre correspond. particulier)

LONDRES, 2 juillet (par téléph.)

LES milieux diplomatiques de Londres attachent la plus haute importance à la réunion qui a eu lieu cette nuit, dans des conditions particulièrement dramatiques, entre les ambassadeurs de France, de Grande-Bretagne et le ministre d'Etat Hector Mc Neil.

On sait que MM. Lewis Douglas et McNeil avaient dû quitter précipitamment, hier soir, le dîner du « Canada Club », auquel ils assistaient ; après qu'un secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis eut apporté à son ambassadeur un télégramme urgent de Washington.

A la suite de ce télégramme, une réunion à laquelle participa également M. Massigli, ambassadeur de France, s'est tenue à l'ambassade américaine. Grosvenor Square s'est prolongée fort avant dans la nuit.

Hier matin déjà, les représentants des trois pays avaient longuement conféré au Foreign Office et on apprenait peu après d'une source autorisée que leur conversation avait porté sur l'éventualité de l'envoi d'une note des trois gouvernements au Kremlin, demandant SUITE PAGE 3

TITO SERAIT disposé à négocier avec les Occidentaux

...et aurait réclamé sa participation au plan Marshall

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU)

ROME, 2 juillet (par téléphone).

TITO va-t-il s'entendre sur Trieste avec l'Italie ? Le bruit court en Italie que le maréchal yougoslave aurait déjà fait des ouvertures il y a un mois aux puissances occidentales dans le cadre de la proposition Bidault du 20 mars dernier qui prévoit le retour de Trieste à l'Italie.

Les milieux italiens affirment que Tito aurait profité de l'occasion pour demander en contrepartie aux Etats-Unis la participation yougoslave au plan Marshall.

Le développement de la situation dans les Balkans est suivi avec la plus grande attention par les cercles diplomatiques italiens qui, attendent les nouveaux développements du conflit survenu entre Belgrade et Moscou.

Les milieux communistes de Trieste sont partagés entre leurs sentiments nationalistes et l'obligation de demeurer fidèle à la ligne de conduite tracée par le Kominform et à laquelle se rallie l'organe communiste italien de Trieste « Il Lavoratore ».

Ce journal ainsi que le « Corriere di Trieste » et l'organe communiste slovène « Primorski Dnevnik », ont été saisis et interdits.

La radio et les journaux de Belgrade sont déchaînés contre l'Albanie qui condamne, dans des termes particulièrement violents, Tito et son parti. Le gouvernement de Belgrade a violemment protesté auprès de celui de Tirana.

On apprend que le 16e numéro de l'organe du Kominform paraîtra ce matin à Bucarest, qui a été choisi comme siège du Kominform, et on se demande, étant donné la grave tension qui existe entre Tito et Staline, si la Conférence danubienne pourra se tenir à Belgrade.

LES COMMUNISTES YOUGOSLAVES EN APPELLENT directement à Staline

BELGRADE, 2 juillet (A.P.). — Les communistes yougoslaves en ont appelé aujourd'hui directement à Staline des « accusations mensongères » formulées contre eux et contre le maréchal Tito par le Kominform.

Staline est prié de mettre tout en œuvre pour faire éclater la vérité.

La motion, votée au cours d'un meeting auquel participaient 15.000 membres du parti, dit notamment : « Notre attachement à votre égard et à l'égard de l'Union soviétique, ainsi que notre reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour l'humanité sont infinis. Nous avons confiance. Vive Tito ! Vive Staline ! ».

Dernière minute

La Yougoslavie demande un prêt de 500 millions de dollars à la Banque Internationale.

LONDRES, 2 juillet (U.P.). — Au cours d'une conférence de presse, le vice-président de la Banque internationale, a déclaré que la Yougoslavie avait demandé un prêt de 500 millions de dollars.

LA FRANCE VERSE 24.794.000 DOLLARS AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON, 2 juillet. — Le gouvernement français a effectué, hier, un versement de 24.794.000 dollars au gouvernement américain pour le règlement de la liquidation du prêt-bail et la liquidation du prêt de l'Export-Import Bank.

DANSEUSE NUE

LILI faisait aussi partie du gang de la drogue

On l'arrête en pleine parade des « Folies Ambulantes »

Chaque soir, couvrant de sa voix de baryton les flonflons de la fête à « Neuneu », Maurice Jacques, domicilié à Colombes, présentait ainsi au public alléché, Eliane Benoit, dite Lili, née en 1922 à Paris, également domiciliée à Colombes. Sur le « plateau », corsant aimablement la parade, la belle Lili s'en venait convaincre, par quelques entrechats, les badauds, tout à la fois de son galbe et de sa légèreté.

L'autre soir, pourtant, un badaud d'un genre plus particulier refusa de se laisser séduire par la sensationnelle annonce. C'était le commissaire Bonnel, de la première brigade de police mobile, qu'accompagnaient les inspecteurs Debrieu et Daniel. Car ce qui l'intéressait, lui, ce n'était point le nu de la danseuse étoile, mais, tout au contraire, ses dessous. Des dessous dont il avait des raisons de penser qu'ils cachaient, quelquefois, certaine drogue doublement « prisée » dans les paradis artificiels. Et, dans la coulisse, la belle Lili dut reconnaître, confrontée avec eux, qu'elle avait bien fourni de la « coco » à son amie Christiane Paris, dont les souples contorsions de gitane aux yeux flambants faisaient également les bonnes soirées des « Folies-Ambulantes ». En dernier lieu, 650 grammes, que René W..., son amant mineur avait revendu à Montmartre... au même commissaire Bonnel !

De confidences en confidences, Maurice Jacques dut reconnaître qu'il ne « rabattait » pas vers la belle Lili que les amateurs de chorégraphie, mais ceux aussi de la poudre blanche. Et l'on remonte à la source... C'est ainsi que les policiers, après avoir mis sous clef Lili, Christiane et leurs amis, arrêtaient Eugène L'Huissier, dit Gino, Lucien Raguet, pour aboutir à l'ancien adjudant de la Sécurité militaire, Marcel Faveau !

Tous étaient des « admirateurs » de la « danseuse étoile ». Mais il semble que L'Huissier était le principal fournisseur de la bande. Il avait déjà été impliqué dans une affaire de 800 grammes de cocaïne.

PANIQUE A TOURS où le retrait des billets de mille avait été faussement annoncé

TOURS, 2 juillet. — « On va retirer les billets de 1.000 francs », telle est la nouvelle qui sema la panique dans Tours.

La foule s'amassa aux entrées des banques, à la poste, à la Caisse d'Epargne, où le personnel fut bientôt débordé.

Dans les cafés, les clients burent « n'importe quoi », pour monnayer leurs coupures de 1.000 francs. Aux tabacs, il en fut de même, comme dans les magasins, les épiceries, etc. Bref, le billet de 1.000 francs brûlait le porte-monnaie des Tourangeaux.

Résultat : la circulation fiduciaire a diminué et les établissements de crédit se voient à la tête de sommes considérables.

Un communiqué de la préfecture, donnant un démenti formel à ces bruits, devait mettre fin à cet affolement.

L'ABBÉ CÉZARD VEUT DEVENIR EXISTENTIALISTE

LE curé de Bouxières-aux-Dames est profondément déçu.

— Elles m'ont rendu ridicule, dit-il *en parlant des « visionnaires en jupons » qui l'ont entraîné dans sa mésaventure.* Et il ajoute :

— Je ne crois plus à rien.

Pendant sa retraite il a découvert l'existentialisme. Il veut connaître Sartre.

— A Paris on me comprendra mieux, dit-il.

SAMEDI-SOIR, qui donne ces détails, publie une confession désabusée de l'abbé.

Dans le même numéro de SAMEDI-SOIR :

— Les dessous de la disgrâce de Tito : ce que Staline reproche au Goering yougoslave ;

— Crise financière : les partis politiques manquent d'argent ;

— Dewey soigne son charme ;

— A Berlin, les Allemands cherchent la bagarre ;

— Le gang de l'amour écume la gare Saint-Lazare ;

— Charles Boyer, don Juan, n'a qu'un amour ;

— La fin des mémoires de Trenet, un film en images, les potins des coulisses, les meilleurs dessins, une nouvelle inédite, etc...

Le Tour, de Dinard à Nantes

G. LAPEBIE gagne au sprint la 3me étape

LOUIS BOBET *maillot jaune*

2e IMPANIS 3e MATHIEU

Faits saillants :

- *une échappée, à onze, à 16 km. du départ ;*
- *un retour offensif à quatre (dont Bobet et Guy Lapébie ;*
- *un regroupement à douze prenant de plus en plus d'avance sur le « gros » ;*
- *un bouleversement total du classement.*

Ce matin, sur la route, le brave Louis Caput, blessé hier, naviguait encore en queue du peloton, acharné à continuer. (Belino.)

L'ARRIVÉE

1. LAPEBIE (F) couvrant les 251 kilomètres en 6 h. 48' 37"
2. IMPANIS (B)
3. MATHIEU (B)
4. RAMOULUX (F)
5. DIOT (F)
6. GIGUET (F)
7. BOBET (F)
8. LAMBRECHT (EF)
9. CALLENS (B)
10. THIETARD (F)
11. LAZARIDES (F)
12. RONCONI (I)

TOUS MEME TEMPS

Le reste du peloton a plus de 12'

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BOBET (F)
2. LAMBRECHT (EF)
3. MATHIEU (B)
4. THIETARD (F)

L'ÉTAPE

LA caravane s'ameuise : 120 coureurs mercredi, 117 hier et, ce matin, Pontet et Sforzachi ayant abandonné, ainsi que G. Aeschlimann, Conte et Roziers, 112 seulement...

A 9 h. 1', ces 112 quittent Dinard et mettent cap au sud, vers Nantes.

◆

Dès le 16e km., onze hommes se sauvent sur démarrage de Lazarides. Ce sont, outre Lazarides : Ramoulux, Diot, Thiétard, Giguet, De Muer, les Belges Impanis, Mathieu et Callens, et les Italiens Ronconi et Feruglio.

En 9 km., les fugitifs, roulant à folle allure, prennent 1' 40", mais restent bientôt à neuf, Feruglio et De Muer perdant pied.

A Lamballe (46 km.), les neuf ont 6' 20" d'avance. Derrière, on se décide enfin à chasser et dans la côte de Montcontour (62 km.), Guy Lapébie, Bobet, Thuayre et Lambrecht partent à la poursuite. Presque aussitôt, Thuayre crève. La route est poussiéreuse, couverte de silex. Dans le gros peloton, Robic « perce » deux fois de suite. La contre-attaque se développe pourtant à 45 à l'heure et l'on a bientôt trois pelotons : en tête les neuf qui ne sont plus que huit, car Giguet a crevé, puis Lapébie, Bobet, Lambrecht et Giguet, enfin Bartali, Brambilla et quelques autres, qui ont réussi à s'évader du gros de la troupe.

◆

A Loudéac (87 km.), les huit, emmenés par Diot, ont 1' 40 sur le groupe Guy Lapébie et 4' 15 sur le groupe Bartali devançant le leader Engels... auquel Bobet a, pour l'heure, ravi le maillot jaune.

A Josselin (121 kilomètres) le peloton n° 2 a recollé au groupe de tête, et ce sont douze hommes qui traversent les premiers la petite ville, ayant neuf minutes d'avance sur le gros de la troupe.

Rappelons les noms de ces 12 hommes : Lazarides, Ramoulux, Bobet, Guy Lapébie, Thiétard, Giguet, Diot, Lambrecht, Ronconi, Impaniis, Mathieu et Callens.

◆

A Ploërmel (133 kilomètres) les douze ont une avance de 11' 50". On apprend l'abandon de Tassin.

◆

A Taillac (168 km.), les 12 ont 11' 37" sur Declercq, Rey et Yvan Marie, qui se sont détachés, et 14' sur le peloton.

A Redon (183 km.), ils ont toujours 11' 30" sur Yvan Marie et Declercq.

Désormais, l'étape est jouée.

Rien ne surviendra jusqu'à Nantes.

Sprint au vélodrome.

Guy LAPEBIE l'emporte.

BOBET prend le maillot jaune.

DANS L'AUBERGE DE L'ABBAYE DE LA COLLE-SUR-LOUP (Alpes-Marit.)

Pagnol fait en famille la révolution du film en couleurs

(De notre envoyé spécial Pierre SANDAHL.)

LA COLLE-SUR-LOUP, 2 juillet.

POUR déclencher la plus grande révolution du cinéma depuis le parlant, Marcel Pagnol s'est installé dans le cadre idyllique de l'auberge de l'Abbaye, à La Colle-sur-Loup.

— Il m'a fallu enlever Roux de chez lui et faire garder les objectifs par la police, me dit-il froidement.

Ahuri, j'ouvre un œil rond.

Galéjade ? Mais je me souviens tout de même que Marcel Pagnol n'est pas seulement auteur dramatique, producteur, metteur en scène, mais, aussi, académicien. Sa chemisette vert amande est venue me le rappeler, au moment où sans façon, dans le feu de la discussion, il me tutoie de la façon la moins académique.

— Tu te rends compte... Ils sont trop à vouloir acheter ces quatre lentilles magiques qui fabriquent de la couleur...

A cinq cents mètres, le vieux moulin provençal qui a servi de cadre SUITE PAGE 3

MISS EUROPE
comme toutes les vedettes, choisit son poste de radio, au
SALON DE LA T.S.F.
142, rue Montmartre (Métro Bourse)

BARRAGE A LA HAUSSE DE LA VIE !
Soldes de fin de Saison au BHV
JUSQU'AU 10 JUILLET
BAZAR DE L'HOTEL DE VILLE
Place de l'Hôtel de Ville - Paris
OUVERT JUSQU'A 18 H 30

PUBLIVIT
Payez avec votre VIEUX POSTE
TOUTES LES MARQUES SANS EXCEPTION
A CRÉDIT
LIVRAISON IMMÉDIATE SANS AUCUNE FORMALITÉ
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h.
SUPERBE CADEAU A TOUT ACHETEUR
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO EN FRANCE
TSF PALAIS DE LA T.S.F. TSF
Face Métro MENILMONTANT

LES BATIGNOLLES

Autour d'un square où jouent à la belote des rentiers trop pauvres pour aller au café, les bistrots polarisent deux des types les plus pittoresques de la faune parisienne : les chauffeurs-transporteurs et les camelots-démonstrateurs

par Gabriel SENCHET

LE soleil, en tournant, règle le mouvement des joueurs de belote, autour du square des Batignolles. Aussi bien quand il fait chaud que quand il fait froid. Il y a là le père Jean, et Antoine, et d'autres, à cheval sur les doubles bancs.

Quand l'ombre ou le soleil arrive, selon les saisons, on ramasse les cartes et l'on change de place :

— Et belote ! et rebelote ! et je coupe !...

Et l'on raconte des histoires d'autrefois, d'avant la retraite... Car tous ces braves gens sont d'anciens employés, d'anciens fonctionnaires, et leurs moyens ne leur permettent pas d'aller s'installer au café.

Quand la partie de cartes est finie, l'un rappelle ses souvenirs galants :

— C'était la femme de mon chef de service...

Ses yeux se bridents et brillent de malice.

L'autre, tirant sur sa pipe, dit :

— Ouais !... Ouais !... Ouais !... en hochant la tête. Il n'a pas l'air de croire beaucoup aux histoires du chaud lapin.

Et hop ! On change de banc, car le soleil se cache derrière les marronniers...

De temps en temps, deux agents amènent au commissariat — juste en face — un exhibitionniste pris en flagrant délit.

Heureusement pour les gosses du square, la chose est assez rare. La spécialité du quartier, ce serait plutôt la défenestration. Deux cas en quinze jours ! Mais n'allez surtout pas en induire une loi générale !

Fifine

Ce coin de Paris est tranquille. Sa population fait la transition entre celle des Epinettes et les habitants cossus de la Plaine Monceau.

Les incidents sont rares. Chacun s'occupe de ses petites affaires, et la bonne entente règne généralement.

Je parlais tout à l'heure du commissariat. Comme je m'étonnais, l'autre jour, de voir sur sa table un joli bouquet d'« œillets de poète » :

— C'est Fifine qui nous fleurit, le commissaire et moi, me répondit l'officier de police.

— Qui est Fifine ?

— C'est une épicière du passage Cardinet. Maintenant elle a quitté le quartier. Elle revient de temps en temps pour nous dire bonjour, toujours un bouquet à la main. Mais quand elle habitait là, elle venait tous les jours nous porter des fleurs de son jardin.

Vous pouvez chercher : vous ne trouverez guère de coins de Paris comme celui-là !

Les bureaux de police sont au rez-de-chaussée. Quand il fait beau, les fenêtres sont ouvertes. Et pourquoi se gêner ? Si l'on a quelque chose à dire, on le dit par la fenêtre ! Le facteur noir fait prendre au courrier le même chemin... C'est aussi bien que de passer par la porte...

En famille, je vous dis !

Treize à la douzaine

...Plus haut, c'est la gare des Batignolles, et son incessant va et vient. Et tout près, rue Cardinet, il y a « Roger ».

Roger, c'est le café qui a peut-être le plus gros débit de Paris. Les transporteurs y ont établi la permanence de leur syndicat. Ici, comme avant la guerre, on donne des primes à la consommation. Chaque beaujolais, ou chaque pelure d'oignon, s'accompagne d'un petit ticket, dûment signé du patron. On le range soigneusement dans son porte-monnaie et quand on en a douze, on a le droit à un treizième verre « à l'œil ».

Aussi, le gros rouge coule-t-il à flot. A certaines heures, il est pratiquement impossible d'accéder au comptoir !

Par là, la transition se fait avec les Epinettes. Au monde petit bourgeois et tranquille des Batignolles, se substitue une population de chauffeurs, de camelots et d'artistes. Bien sûr, il y a de tout, dans le quartier. Mais ceux-là le marquent de leur empreinte bonhomme et enjouée.

J'ai découvert, à l'angle de la rue Lacaille et de la rue de la Jonquière, le bistrot qui fait la synthèse. Ça s'appelle « Au rendez-vous des chauffeurs. » Parce qu'à deux pas, on trouve l'important garage de taxis « Colomba ».

Voilà justement Maurice, qui roule surtout la nuit. Un grand gars qui n'en finit plus.

— Je bosse la nuit, et le jour je compose.

— Quoi donc ?

— Des chansons pardi !

— Ah ! Ah !

— Je suis premier prix de Conservatoire. Mais ça rapporte des clous... Alors, tu comprends !...

Et voici Léon, une drôle de casquette enfoncée jusqu'aux yeux, et les pointes des chaussures qui rebiquent, à force d'appuyer sur l'accélérateur et la pédale de débrayage :

— Jamais de docteur ! J'peux pas les voir !... Un peu de culture physique tous les matins, et me voilà en forme.

Voici encore le père Louis :

— Moi, je m'appelle « Monsieur Louis », et j'habite à Ménilmontant !

On fait le cercle autour de lui lorsqu'il imite Bruand, ou quand il raconte l'histoire de la « p'tite Cocotte ». On le blague sur son « amour bleu », une marchande des Puces, myope et verte encore malgré ses cinquante ans.

Voici Simon, le « Cours des Halles » de l'avenue de Saint-Ouen, nouveau costaud des Epinettes. Et je te manie les cageots, et je te fais du catch amateur... Et tous les mercredis : direction Wagram.

Les marchands de vent

Et puis le monde des camelots : Jean Delelle, qui vend du rent sous forme de bulles. Raoul de la rue Guy-Mocquet, qui s'est spécialisé dans les cachous... et les stylomines. Kiki, expert en lavettes. Le « P'tit Robert », roi de la laine. Et d'autres encore... Jean, le patron du « Rendez-vous des chauffeurs », les connaît tous.

Souvent Champi, qui habite rue La Condamine, vient là, au zinc, et fait l'épreuve de sa dernière histoire sur les clients du moment.

— Deux fois, vous m'entendez, deux fois j'ai invité Elizabeth. Elle n'a pas accepté. Elle n'aime pas la cuisine française !... Pourtant j'avais préparé des harengs saurs et un beau morceau de mou, je ne vous dis que ça ! Eh bien, elle n'a pas accepté ! C'est fini entre nous. Je ne l'invite plus jamais ! Jamais !

Et l'on boit de rudes coups qu'André, derrière son comptoir, sert avec diligence.

Danièle Stelly, la femme du patron, est chanteuse de profession. Elle fait souvent bénéficier les consommateurs de son pot-pourri « 1900 »...

La bonne humeur règne en permanence.

— Et la folle ? si-je demandé. Il y a bien une folle dans le quartier ?

— Il y en avait une, mais on ne la voit plus depuis quelque temps. Elle portait une casquette pleine de médailles et, munie d'un sifflet à roulette, elle hélait toutes les voitures... Elle se prenait pour un agent de la circulation. Probable qu'un flic — un vrai — se sera occupé d'elle !...

...Un autre débit des Epinettes qui présente aussi un intérêt de curiosité, se trouve sur l'avenue de Saint-Ouen. C'est « Le Nain jaune ».

Partout, le patron a accroché des avis : « Apéritif gratuit à qui m'apportera la formule du mouvement perpétuel. »

« L'alcool tue lentement... On s'en fout, on a le temps. »

Et d'autres du même genre.

Mais la dernière astuce a failli lui coûter cher.

« L'alcool rend fou », avait-il écrit. Et, en dessous : « René Mayer en boit ».

La maréchaussée (en l'espèce deux agents cyclistes) est intervenue :

— Vous êtes bien gentil, mais tout de même, vous devriez enlever ça.

— Et pourquoi ?

Les deux gardiens ont hésité puis ont fini par s'en aller. Dix minutes plus tard, l'air courroucé, ils sont revenus. Ils avaient réfléchi.

— Enlevez-çà ! sur un ton impérieux.

Bidot (c'est le surnom du cafetier qui, de surcroît, appelle ainsi tous ses clients) dut s'incliner.

Mais, tout de même, la République avait eu chaud aux Epinettes...

Copyright 1948 by Paris-presse and Gabriel Senchet.

Prochain article :
St-Germain-des-Prés

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20,30	Le Palais de cristal.
Opéra-Com.	20,45	Manon.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Un mois à la camp.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,45	Lucrèce Borgia.
Ambassad.	21	Les Epiphanies.
Antoine	21	Les Mains sales.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Capucines	21	Extravag. Théodora.
Com.-Ch.-El.	21	Plume au vent.
Com.-Wagr.	21	Interdit au public.
Daunou	21	Ils ont vingt ans.
Edouard-VII.	21	Un Baron sur la br.
Etoile	21	Nouveaux Maitres.
Gaité-Montp.	21	L'Escalier.
Gramont	21	La Ligne de chance.
Gd-Guignol.	20,45	Lab. des hallucinat.
Gymnase	21	Les Parents terribles
Madeleine	21	Tovaritch.
Michel	21	La rage au cœur.
Michodière	21	Pauline.
Noctambules	21	Marionnettes.
Nouveautés	21	La Petite Hutte.
Pal.-Royal	20,45	Une nuit ch. v. Mme
Potinière	21	P.I.F.-! P.A.F. !
St-Georges	21	Mademoiselle.
Stud. Ch.-El.	21	Yerma.
Th. Arlequin	21	Chariot d'Arlequin.
Verlaine	21	J'irai crach. sur v. t.
Vx-Colombier	20,45	Lucien. et l. boucher

RELACHE : Ambigu, Hébertot, Mogador, Sarah-Bernhardt, Variétés.

CLOTURE ANNUELLE : Alhambra, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Gaité-Lyrique, Mathurins, Monceau, Montparnasse-Baty, Œuvre, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Théâtre Chapiteau, Théâtre de Paris.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	La Revue joyeuse.
Bobino	21	Un soir à Montm.
Cas. Montp.	21	Dréan et attractions.
Cas. de Paris.	20,30	Paris Extra-Dry.
Européen	21	Marie Dubas.
Fol.-Bergère	20,15	C'est de la folie.
Mayol	21	Grande revue d'été.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Les marrants terribl.
Cab. Noctamb.	21	R. Paul, Gabriello.
Deux-Anes	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures	22	Gaie paix où ?
Lune-Rousse	21	Rente en plan.
Trois Baudets	21,30	Rev. Gren. d. Mont.

CIRQUES

Médrano	21	Progr. de Variétés
Bouglione	15, 20,30	(Tour Eiffel) Féerie du cirque.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Rem. les Ch.-Elysées
Boul' Mich'	Perles d. la couronne
Balzac	Les Pieds nickelés.
California	Carrefour du crime.
Broadway	Carrefour du crime.
César	Inconnus ds l.maison
Cinéma Ch.-Elys.	Le Voile bleu.
Cinémonde	Carrefour du crime.
Clichy-Palace	Cage aux rossignols
Delambre	Désiré.
Eldorado	L'Ombre.
Empire	Clochemerle.
Helder	Les Pieds nickelés.
La Royale	Chartreuse d. Parme
Lynx	L'Ombre.
Madeleine	Gde fille t. simple.
Marignan	La Figure de proue.
Marbeuf	L'Ombre.
Marivaux	La Figure de proue.
Max-Linder	Clochemerle.
Moulin-Rouge	Clochemerle.
Napoléon	Désiré.
Pagode	Le Barb. de Séville
Palace	Désiré.
Paramount	L'Ombre.
Paris	Chartreuse de Parme
Pax	Au cœur de l'orage
Pereire-Palace	La Dame d'onze h.
Portiques	La Vie en rose.
Régent-Caumartin.	Eternel Conflit.
Royal-Haus. (Mél.)	Chat treuse de Parme
Royal-Haus. (Stud.)	Orage.
Studio 28	L'étrange M. Victor.
Studio Rivoli	Le myst.d. la péniche
Scala	Les Pieds nickelés.
Ursulines	Inconnus ds l.maison
Vivienne	Les Pieds nickelés.

FILMS ETRANGERS (Vers. orgin.)

Artistic	M. Lucky.
Avenue	Mon propr. bourreau
Biarritz	Assass. s.parmi nous
Bonaparte	Pour qui sonne l.glas
Ciné-Etoile	Tu m'appartiens.
Ciné-Opéra	Hélizapoppin.
Cinépr. Ch.-Elys.	Femme sur la plage.
Colisée	Rech. pour meurtre.
Elysées-Cinéma	P. de congé, ps d'am.
Ermitage	Johnny roi d. gangs.
Galté-Rochech.	Retour des Vigilants
Lord-Byron	Veng. du Dr Joyce.
Normandie	Le Médaillon.
Olympia	Les hom. de demain.
Plaza-Cinéac	Enamorada.
Panthéon	Le Criminel.
Radio-Ciné Opéra	La Princ. et le Pir.
Studio Etoile	Au loin, une voile.
Studio Raspail 216	Faisa.
Triomphe	Second.Mme Carroll.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	Second.Mme Carroll.
Astor	Veng. du Dr Joyce.
Aubert	Second.Mme Carroll.
Caméo	March. d'illusions.
Cinécran	Le j. d'une f. de ch.
Ciné-Michodière	Mme Parkington.
Club des Vedettes	30 sec. sur Tokio.
Corso	Le Corsaire noir
Français	Johnny roi d. gang.
Gaité-Clichy	Symphonie loufoque.
Gaumont-Palace	Ali Baba.
Gsumont-Théâtre	Second.Mme Carroll.
Images	Parade de Charlot.
Impérial	Le j. d'une f. de ch.
Midi-Minuit (Fois.)	Les Dés sanglants.
New-York	Le Dragon rouge
Radio-Ciné Montp.	La Ruée sanglante.
Reflets	Parade de Charlot.
Rex	Ali Baba.
Royal-Haussmann	Princ. d. Faubourgs.
Ritz	Princ. d. Faubourgs.
Studio Parnasse	Casanova le Petit.
Studio Universel	Bal des Sirènes.
Th. Ch.-Elysées	Mainten. on p. l. dire

GAUMONT-PALACE : Perm. de 14 h. à 24 h.
REX : Permanent de 13 h. 15 à 24 heures.

DINERS SPECTACLE A CIEL OUVERT
AMBASSADEURS
Concorde - 3, av. Gabriel - Ch.-Elysées
UNE PLEIADE DE VEDETTES
LA GRANDE STAR D'HOLLYWOOD
BELITA
DANS LA REVUE SUR GLACE LA PLUS SENSATIONNELLE DU MONDE
Réservez votre table à ANJ. 27-80 et 27-81

STUDIO UNIVERSEL
31, avenue de l'Opéra
BAL des SIRENES
EN TECHNICOLOR

AUX DEUX ANES

C'est demain samedi que débute au célèbre cabaret montmartrois le nouveau spectacle comme toujours plein de verve et de gaîté « BEAU FISC », titre plein de promesses.

L'interprétation comprend le spirituel chansonnier MAURICET, la délicieuse Jacqueline RICARD, le prince des imitateurs Christian GENTY, l'excellent Marcel LUCAS, le chansonnier de la mélodie Jacques DUTAILLY, l'inimitable Pierre GILBERT, l'original et amusant Lucien CENARG, l'incomparable dessinateur Adrien PECH, Pierre JACOB et Pierre HAVET, accompagnés par Georges MATIS et présentés par la gracieuse divette Huguette BOSSANT.

Le spectacle commencera chaque soir à 21 heures. Dimanches et fêtes, matinée à 16 heures.

D'agréables soirées en perspective pour tous ceux qui aiment faire un tour à ce berceau de l'esprit parisien qu'est MONTMARTRE !!!

TITO ET LES SIENS

A minuit les Allemands seront là :

A 23 H. 40, UN SOUS-MARIN vieux et "infirme", le «Sans-Peur» *nous emporte vers la liberté...*

DANS le port de Kumbar était ancré un sous-marin vieux de trente ans, le « Nebajsha » (le « Sans-Peur »). Nous l'abordâmes. Notre proposition du « voyage vers la liberté » fut accueillie avec des chansons et de l'enthousiasme. Les visages nous montrèrent que l'équipage était prêt à tout. Le commandant Anton Javorshek sortit alors de sa cabine pour demander ce qui se passait. Il fut arrêté par deux matelots, pistolet au poing.

— Rallier la flotte anglaise ? nous dit Javorshek. Ça ne tient pas debout. D'abord parce que le « Nebojsha » est si vieux que le mettre en plongée serait un suicide. Ensuite parce que le canal d'Otrante est bloqué par la flotte italienne.

Nous lui ordonnâmes de quitter le navire. Deux officiers le suivirent. L'équipage nous restait et il se montrait résolu à « risquer le coup ». Mais, au bout d'une heure, trente-quatre hommes sur cinquante-deux étaient descendus à terre. Il n'y avait rien d'autre à faire que d'aller sur les quais « réquisitionner » les matelots qu'il nous fallait. Chemin faisant, nous essayâmes de débaucher d'autres unités de la flotte. Le commandant du destroyer « Zagreb » nous dit qu'il serait à nos côtés. Quand son équipage, composé surtout de Croates, refusa de le suivre et débarqua, le commandant, resté seul à bord, fit sauter le navire et coula avec lui.

par Monty RADULOVIC

Pour notre part, nous finîmes par trouver les trente-quatre marins décidés dont nous avions besoin. Il nous avait fallu toute la journée. Il restait six heures avant le « minuit » fatidique. Mais nous n'étions pas au bout de nos peines.

D'abord il nous fallut mettre le sous-marin en état de marche. C'était l'un des plus anciens types de sous-marins construits en Angleterre pour la première guerre mondiale. Il était maintenant si infirme qu'il pouvait à peine bouger. Depuis des mois, personne n'avait osé effectuer de plongée avec lui. Tous les officiers mécaniciens ayant abandonné la partie, de simples matelots durent tenir leur rôle. Pour ajouter à nos maux, la plupart étaient ivres. Restaient encore à résoudre les problèmes du combustible, des vivres et de l'oxygène. Il fallait être sûr, aussi, que les batteries côtières ne nous tireraient pas dessus. Leur commandant, le vieux général de 80 ans Milo Djukanovitch, ne fut que trop heureux de donner des instructions dans ce sens. Mais il ajouta qu'il ne le faisait que parce qu'il nous accompagnait, chose que nous n'avions pas prévue. Nous ne comptions pas non plus sur une dizaine de ses amis qui se révélèrent très encombrants, en ajoutant leur supplément de poids et leur supplément de consommation en vivres et en oxygène.

A 11 h. 20 du soir, le 16 avril, quarante minutes avant l'arrivée de l'ennemi, Mitrovitch ordonna le départ. Nos projecteurs illuminèrent l'obscurité de la rade. Des groupes de gens sur la plage nous dirent adieu et applaudirent à notre départ. Nous espérions encore que l'un des bâtiments à l'ancre dans le port reviendrait à la vie pour nous suivre. Personne ne se décida. Le sous-marin passa au-dessus des filets tendus à l'entrée du port, et se dirigea vers la pleine mer. On resta en surface pendant trois milles, puis vint pour notre « submersible » la grande épreuve. Des lumières lointaines approchaient rapidement, menaçantes. Nous descendîmes à l'intérieur et Mitrovitch donna l'ordre de plonger. L'eau se précipita bruyamment dans les ballasts. Nous plongions. Le manomètre indiqua notre profondeur croissante. 5, 10, 50, 60 pieds. Le commandant lui-même ne savait pas s'il pourrait arrêter la plongée avant que nous ne touchions le fond. Mais nous avions médit de notre vieux bâtiment. Il se comporta magnifiquement et nous fîmes route sous l'eau.

Mais soudain les choses de gâtèrent. Une explosion toute proche secoua le vieux sous-marin. Les lumières s'éteignirent. Les compas et les manomètres oscillèrent. Dans la commotion générale, les commandes échappèrent un instant. La coque entière trembla. L'équipage courut immédiatement à ses postes d'alerte. Mitrovitch commanda de reprendre de la profondeur et de changer la direction. Quelques secondes après, une grenade sous-marine explosa près de notre avant.

— Faites attention, ce n'est qu'la première, annonça Mitrovitch. Trois explosions suivirent.

Comme nous ne bougions plus dans le bâtiment immobile, moteurs stoppés, l'ennemi dut penser qu'il nous avait coulés. Nos appareils d'écoute nous indiquèrent que les navires ennemis s'éloignaient.

Notre radiotélégraphiste monta nous dire qu'il venait d'intercepter un bulletin de l'agence italienne Stefani déclarant que, la nuit dernière, à 23 heures, le sous-marin yougoslave *Nebojsha* (le «Sans-Peur») avait été coulé alors qu'il tentait de forcer le passage d'Otrante « avec quelques officiers déserteurs qui se trouvaient maintenant au fond de l'eau en punition de leur trahison ».

La nouvelle fut répétée par radio toutes les heures et suivie par l'air de *Giovinezza*.

Le quatrième matin, le sous-marin était en surface quand l'homme de quart sur le kiosque aperçut une masse noire qui semblait s'élever de l'eau. Mitrovitch ordonna qu'on se dirige sur ce cap jusqu'à pouvoir se rendre compte de la nature d'une telle « apparition ». A 4 heures, nous pouvions déjà voir qu'il s'agissait d'une montagne.

On décida de prendre le risque et d'envoyer cinq hommes dans une embarcation pneumatique pour reconnaître l'endroit pendant que le sous-marin demeurerait en demi-plongée, périscope en surface, jusqu'au retour de l'expédition. Je pris place dans l'embarcation. Et il fallut ramer deux heures avant d'atteindre la terre. Tout était calme lorsque, tout à coup, comme s'il avait jailli du sol, un Grec surgit pointant son fusil vers nous. Nous criâmes en chœur le seul mot de grec que nous connaissions : « Kalimera » (Bonjour). Il ne parut pas nous avoir compris. Nous tirâmes nos pistolets de notre ceinture et fîmes feu en l'air. Terrorisé, le pauvre homme s'enfuit. Nous ne vîmes plus personne.

Au moment où nous décidions, en désespoir de cause, de rejoindre notre sous-marin, l'un de nous aperçut un bâtiment de guerre qui sortait de son abri, derrière la montagne. Nous pûmes à peine en croire nos yeux en voyant à son mât le pavillon yougoslave. C'était le *Durmitor*, de notre base. Puis, apparut le *Velebit*, un autre navire de guerre de notre base. En un instant, nous étions dans notre embarcation, ramant vers eux et tout réjouis à l'idée de ce renfort inespéré.

Ils nous expliquèrent qu'ils s'étaient échappés 48 heures après la prise de possession de notre base par la commission de l'Axe. Le *Nebojsha* fit alors tout à fait surface. Nous n'étions plus une « bouteille à la mer », mais une vraie petite flotte, battant pavillon de la libre Yougoslavie.

En arrivant en Egypte, nous comprîmes rapidement l'ampleur de la tragédie. Seuls trois cents aviateurs avaient réussi à rejoindre le Proche-Orient. Le *Nebojsha* et ses deux compagnons de haute mer apportaient la contribution de la marine. Au total, la fameuse Yougoslavie libre ne comptait pas un millier d'hommes.

Après une longue nuit coupée d'attaques allemandes sur le port d'Alexandrie, où nous étions à l'ancre, le commandant Ivan Kern entra en scène, se disant « représentant du gouvernement du roi Pierre ».

Notre entrevue se déroula sans cordialité. « J'ai été nommé par le roi Pierre II commandant de la marine yougoslave. Je ne souffrirai pas qu'on méconnaisse mon autorité, déclara Kern. A partir d'aujourd'hui, des cours martiales s'occuperont de tous ceux qui essaieront de désobéir. »

Le lendemain, je reçus un ordre du commandant britannique d'avoir à abandonner mon sous-marin et de me présenter à la mission militaire yougoslave à Jérusalem. J'étais accusé de mutinerie. A cette époque, Jérusalem était l'endroit d'élection pour les politiciens et diplomates yougoslaves qui se trouvaient à l'étranger au moment où les Allemands avaient attaqué notre pays. Je fus emprisonné et interrogé.

On me donna quarante-huit heures pour reconsidérer mon attitude. Je passai ce temps à écrire un mémorandum au général Simovitch. J'y exposai ce que je lui avais déjà dit et voilà au diable l'ancien régime qu'ils avaient tenté de sauver et de consacrer à nouveau par leur gouvernement exilé. Je m'adressai également aux autorités britanniques et demandai la permission de rejoindre l'armée anglaise.

Un beau jour, au début de 1942, l'équipage entier du « Nebrojsha » me rejoignit dans ma cage d'Abbassia, près du Caire, sous l'étiquette unanime de « rebelles à l'autorité du roi Pierre ».

Je sortis d'Abbassia pour revêtir l'uniforme anglais : on m'avait admis au 60e King Royal Rifle Corps.

Depuis ce moment-là jusqu'au jour où je retrouvai les partisans à l'étoile rouge d'Italie du Nord, je n'eus plus aucun contact avec mes compatriotes.

Ma randonnée militaire avec la 8e Armée dans le désert, en Afrique du Nord, en Sicile, en Italie enfin, ne fut qu'un long « crochet » pour revenir à mon point de départ.

(Copyright 1948 by « Paris-presse » and Monty Radulovic.)

Prochain article :
8 mai 1941 : Tito rentre à Belgrade.

OPERA
Grande Saison de Ballets
du 1er au 31 juillet
Les plus célèbres œuvres chorégraphiques du Répertoire
Les lundi, mercredi et vendredi
Le vendredi 11 juillet à 20 h. 30
CREATION DE
ZADIG
Ballet en un acte et cinq tableaux d'après Voltaire
Chorégraphie de M. Serge Lifar
Musique de M. Pierre Petit

Les Carnets secrets de CATHERINE de RUSSIE

Texte original adapté et présenté par George SINCLAIR

Chapitre XIX — L'ART DE GOUVERNER

PEU avant sa mort, au soir de son règne, la Grande Catherine, en proie à une sorte d'épouvante, désigne du doigt un meuble où l'on devait trouver ses carnets secrets...

Catherine y raconte la jeunesse « terrible » du grand-duc Pierre qu'elle devait épouser le 21 août 1745, un an après son arrivée à la cour de Moscou... noces mélancoliques avec un prince affreux et sadique. Catherine refuse de se prêter aux goûts de son époux et s'oppose à l'impératrice qui la fait surveiller par le couple Tchoglokof. Tout lui est bon dès lors pour « s'évader » de l'ennui qui commence à la gagner : lectures, chasse à l'aube, intrigues de cour. Et voici que renaît un vieux rêve : celui de prendre le trône.

MERVEILLEUX signe pour son intelligence, c'est au moment où elle est exclue de tous les conseils de l'Etat, en proie aux tracasseries d'une police spéciale et aux tourments de ses premières amours, que se forme en Catherine la conception de l'art de gouverner qui dominera tout son règne.

On s'est bien gardé de lui donner un professeur de philosophie politique. On s'efforce même de l'aveugler et de l'abêtir, en la laissant à la niaise et exclusive compagnie des Tchoglokoff. On lui répète à longueur d'année que tout son rôle se borne et se bornera, dans le monde, à donner naissance à l'héritier impérial. Mais il n'est point de brimade qui puisse avoir raison de la curiosité naturelle et de la vivacité d'esprit de Catherine. Elle a la conviction qu'un jour c'est elle qui gouvernera l'empire, dont la prison de la cour lui laisse à peine soupçonner l'immensité. Elle sait qu'elle devra porter au plus haut l'idée impériale. Et patiemment, obscurément, elle se prépare à cette tâche.

Son apprentissage du gouvernement est des plus étranges. Tout d'abord, avec des yeux étonnés et critiques, elle regarde agir et vivre l'impératrice Elisabeth, et il faut avouer que cette observation n'est pas pour lui conseiller la vertu ni la sagesse ni la mesure. Débauchée et dévote, prodigue et avare, travailleuse et dissipée, bonne et cruelle, intelligente et maladroite, Elisabeth est un modèle aux défauts éclatants, aux qualités surprenantes, à la logique défaillante. Ses faiblesses et ses folies n'échappent pas à Catherine qui relate par exemple l'histoire d'un jeune cadet, distingué par Elisabeth, avec une précision et une ironie qui prouvent qu'elle-même a été l'indiscret témoin de cette aventure.

Un courtisan, resté à Saint-Pétersbourg en l'absence de la cour, avait eu l'idée, pour son amusement, de faire jouer par les cadets alternativement les meilleures tragédies tant russes que françaises de Voltaire. Celles-ci étaient aussi mal prononcées que jouées par ces jeunes gens, et comme leurs rôles de femmes étaient remplis aussi par des cadets, en général ces pièces en étaient défigurées. A son retour de Moscou, l'Impératrice ordonna que les pièces fussent données à la cour par cette troupe de jeunes gens. Elle prit plaisir à voir ces représentations et bientôt on crut remarquer qu'elle les voyait jouer avec un plus grand intérêt qu'on ne s'y serait attendu.

Le théâtre qui était dressé dans une salle du palais fut transporté dans l'intérieur de son appartement. Elle prit plaisir à parer les acteurs. Elle leur fit faire des habits superbes et ils étaient tout couverts des pierreries de S.M.I. On remarqua surtout que le premier amoureux, qui était un assez beau garçon de dix-huit à dix-neuf ans comme de raison, était le plus paré aussi. On lui vit, hors du théâtre, des boucles de diamant, des bagues, des montres, des dentelles et du linge fort recherché. Enfin, il sortit du Corps des Cadets et le Grand Veneur, ancien favori de l'Impératrice, le prit pour son adjudant, ce qui lui donnait le grade de capitaine. Alors les courtisans firent des conclusions à leur manière.

Mais l'autre côté d'Elisabeth souveraine exigeant pour elle-même un culte quasi divin, intraitable sur l'étiquette, absolue dans ses ordres, maîtresse incomparable de la mise en scène impériale, frappe bien davantage la jeune grande-duchesse, qui prend, parfois à contre-cœur, mais toujours avec attention, des leçons de grandeur de celle qui l'a choisie pour héritière. C'est ainsi que la cérémonie d'anniversaire de l'avènement d'Elisabeth, où Catherine pense attraper la mort, et où le couple grand-ducal essuie un cuisant affront, reste gravée dans sa mémoire.

L'Impératrice célébra l'anniversaire de son couronnement à Moscou. C'était le 25 avril. On nous annonça qu'elle avait ordonné que le cérémonial fût exactement suivi. Nous étions fort anxieux de ce que ce serait.

La veille, elle alla coucher au Kremlin. Nous reçûmes l'ordre de venir à la messe à la cathédrale dès 9 heures du matin. Nous partîmes en équipage de parade, les domestiques marchant à pied, nous avançâmes tout chacun pas à pas. Nous mîmes pied à terre devant l'église. Quelques moments après, l'Impératrice y vint avec son cortège, la petite couronne sur la tête, et le manteau impérial, comme de coutume, porté par les chambellans. Elle alla se placer à sa place ordinaire à l'église et, à tout cecl, il n'y avait rien d'extraordinaire qui ne se pratiquât à toutes les autres grandes fêtes de son règne.

Il faisait à l'église un froid humide comme je n'en ai senti de ma vie. J'étais toute bleue, et je gelais en robe de cour, et avec la gorge découverte. L'Impératrice me dit de mettre une palatine mais je n'en avais pas avec moi. Elle se fit apporter les siennes, en prit une et la passa à mon col.

Lorsque la messe et le sermon furent finis, l'Impératrice sortit de l'église ; nous nous mîmes en devoir de la suivre, mais elle nous fit dire que nous pouvions retourner à la maison. Ce fut alors que nous apprîmes qu'elle dînait toute seule sur le trône, et qu'en cela le cérémonial serait observé comme le jour même de son couronnement. Exclus de ce dîner, nous retournâmes comme nous étions venus, en grande cérémonie, nos gens à pied faisant quatorze verstes aller et venir par la ville de Moscou, et nous transis de froid et mourant de faim.

Tout ceci, grandeur et faiblesses, n'ouvrirait cependant à Catherine que des horizons assez bornés, si cette philosophe précoce ne s'avisait que les idées générales manquent singulièrement à Elisabeth, et ne s'efforçait, pour elle-même, de les acquérir. Il y a beau temps que les romans français, les lettres de Mme de Sévigné et les chroniques de Brantôme ne forment plus le fond de ses lectures. A cette littérature légère, elle a peu à peu substitué des ouvrages traitant des problèmes du gouvernement des peuples. Elle a lu le dictionnaire de Bayle, cette encyclopédie de toute la culture intellectuelle du temps, et elle y a glané des aperçus saisissants, tels que celui-ci, dont elle fera plus tard son profit : « Les maximes de l'art de régner sont contraires à l'exact procédé ». Elle se passionne pour les Annales de Tacite, qui lui découvrent un monde où elle retrouve la peinture de sa propre époque, formée par les mêmes vices. Mais l'auteur qui la satisfait le mieux est Montesquieu, dont l'« Esprit des lois » est, dit-elle, le « bréviaire de tout souverain doué de bon sens ». Dans son livre, non seulement elle fait provision d'idées et de théories mais encore, elle apprend l'art de disserter des effets et des causes. Elle s'habitue à penser par idées générales dont les faits et les événements ne sont que l'illustration. Voltaire enfin la contente par la souplesse de sa pensée, par la hardiesse et la générosité des vues. Lui aussi l'aide à dégager l'idée de gouvernement des brumes où la laisserait ensevelir la carence de son éducation officielle. Sans que personne, à la cour, se doute de ce travail, inlassable et sourd, Catherine, tout le temps de son attente de la couronne, confronte secrètement les spectacles qu'on ne peut lui cacher, et les idées qu'elle-même dissimule dans les marges griffonnées de ses livres. Si cette jeune grande-duchesse monte un jour sur le trône, la chance du pouvoir, à l'étonnement de tous, ne la trouvera point dépourvue de plans et de principes.

C'est au milieu de ces préoccupations et de ces études qu'un événement, depuis longtemps souhaité, et quelque peu provoqué par l'ingéniosité de son entourage, se produisit : Catherine va devenir mère.

(Copyright 1948 by George Sinclair and Paris-presse tous droits de reproduction interdits.)

(Voir Paris-presse à partir à 12 juin 1948.)

DEMAIN :
La grande duchesse aura un fils

JUMPING
au Château d'Anet
sous le patronage de Paris-presse »

Des Roches, d'Orgeix, de Maille, Michèle Cancre, Santerre, Caimon, Molzard, Gourdain, tous les principaux cavaliers que le public parisien a vus au Jum

VERS LA « COLLISION DE LA HAUSSE ET DE LA BAISSE »

Va-t-on enfin donner au consommateur le moyen de "tenir" le dernier quart d'heure

Par Jean PUPIER

M. ROBERT SCHUMAN vient de faire connaître le nouveau plan de baisse et de contrôle économique du gouvernement.

Ce que le public se demandera, ce public éprouvé déjà par tant de mécomptes, c'est ce que l'on peut attendre des perspectives nouvelles que l'on ouvre devant lui. Il faut regarder les choses dans leurs détails pour tenter de répondre.

Les idées maîtresses de l'entreprise Mayer au début de l'année étaient les suivantes :

1° Retirer de l'économie nationale du pouvoir d'achat et des crédits dont il était fait, çà et là, mauvais usage ;

2° Accepter une hausse substantielle des produits de l'industrie et des salaires qui leur correspondent pour combler le « retard » critique pris, dans les indices, par le secteur industriel sur le secteur agricole ;

3° Empêcher toute hausse des produits agricoles et alimentaires en s'appuyant sur le développement de la production.

Comment a-t-on réussi ?

Sur le premier point on a provoqué une déflation sérieuse, à laquelle la restriction des crédits bancaires, le prélèvement et le retrait des billets de 5.000 francs ont collaboré. Mais, d'une part, on n'a pu empêcher la poursuite du stockage de certains produits et même des évasions de capitaux ; d'autre part, on a touché l'essentiel des fonds de roulement de certaines entreprises utiles, aussi bien que les consommations excédentaires.

Le second point n'a naturellement pas présenté de difficulté, sinon, pour le public, celle d'accepter de nouvelles hausses, malheureusement substantielles.

Sur le troisième, il faut bien le dire, on a échoué. Les ménagères, au marché, ont suffisamment constaté que le « fléchissement saisonnier » lui-même n'allégeait pas leurs dépenses pour qu'il soit utile d'insister.

Quel sera donc le critère de succès ou d'échec de l'entreprise d'aujourd'hui ? ON NE CHANGE RIEN A L'INTENTION N° 1. SUR L'INTENTION N° 2, ON VA APPORTER DES « CORRECTIFS » DE 3 A 15 p. 100 A CERTAINS DES PRIX QUI FURENT, IL Y A SIX MOIS, MAJORES DE 30 A 50 p. 100. C'EST ENCORE SUR L'INTENTION N° 3 QUE LE SORT SE PRONONCERA...

Or de quelles armes, sur ce chantier essentiel, va-t-on disposer ? S'est-on assuré des moyens de rendre plus efficace que par le passé la méthode des achats prioritaires, d'éviter que l'emploi de cette méthode fasse disparaître la marchandise ou l'oriente sur un « marché noir » ressuscité ? A-t-on des armes pour rendre les contrôles rétablis mieux équipés pour leurs rôles que ne le furent ceux qu'on a détruits, dispersés ? Compte-t-on faire appel à de nouveaux fonctionnaires — à l'heure où les « économies » projetées ont tant de peine à se réaliser — pour les charger de ces besognes ?

Il faut augmenter la production

Mais ce qu'il faut avant tout savoir, c'est si le consommateur pourra, en profitant de cette action nouvelle, tenir le « dernier quart d'heure », au cours duquel l'orientation des prix vers la hausse s'infléchira enfin vers la baisse.

Il ne le pourra, bien sûr, que si la production augmente.

Pour la production industrielle, il faut malheureusement être sceptique, et nous l'avons déjà noté : la période des « congés payés » va s'ouvrir, nos importations essentielles n'ont aucune chance de retrouver le volume qu'elles devraient avoir, les carburants manquent pour les transports routiers, les ouvriers qualifiés manquent pour nos industries de spécialistes, etc. Déjà, les indices de la production — pour l'automobile et les textiles notamment — accusent un fléchissement.

Pour la production agricole, c'est la saison qui commandera. Mais les stocks abondent partout. Les chais sont pleins de vin, les réserves de produits périssables, le cheptel se portent bien... Ici, il faut attendre d'une ultime compréhension des intéressés, producteurs et intermédiaires, qu'ils devancent des événements qui pourraient les rappeler avec un peu de rudesse à la raison.

Ce pays, qui, décidément, avait beaucoup de ressort, a encore le choix. **Mais il doit dire clairement, et sans tarder, s'il accepte que triomphe encore la spéculation sur une « rareté » déjà artificielle ou s'il veut restaurer la primauté et l'efficacité du travail.**

CONSEIL INTERMINISTÉRIEL :

Importation de céréales secondaires

Continuation des restrictions sur l'essence

M. Robert Schuman a présidé, ce matin, à l'hôtel Matignon, un Conseil économique interministériel consacré à l'examen des questions relatives au plan d'importation.

Etaient présents : MM. Lacoste, Pineau, Abelin, Coudé du Foresto, Félix Gaillard, Pflimin et Cusin, secrétaire général à l'Economie nationale.

A l'issue du conseil économique interministériel, M. Félix Gaillard a déclaré :

— Nous avons procédé à une étude complète des questions relatives aux importations pour les douze mois à venir. Nous pouvons maintenant, en effet, tabler sur le chiffre définitif des crédits que la France recevra dans le cadre du plan Marshall.

» Cette étude est d'autant plus nécessaire que le gouvernement français doit fournir aux « Seize », l'état de ses besoins.

» On a prévu, d'autre part, que grâce à la bonne récolte espérée, un programme assez important de céréales secondaires serait établi. Cela constitue un élément nouveau depuis la Libération. Il en résultera des facilités pour la commercialisation du blé et l'approvisionnement en viande et en lait. C'est là l'aspect essentiel du projet.

» Il n'en reste pas moins que l'ensemble de nos ressources en devises reste limité et que, par suite, un certain nombre de restrictions à la consommation doivent demeurer, ce qui entraîne, évidemment, des privations.

» La pénurie de livres-sterling impose au gouvernement, pour l'essence, notamment, de ne pas donner satisfaction aux usagers dans toute la mesure souhaitable. »

L'ACCORD BILATERAL DEVANT L'ASSEMBLEE

L'Assemblée nationale a abordé, hier après-midi, le plus vaste débat de politique extérieure qui s'y soit déroulé depuis son élection.

Il s'agissait, en effet, de la ratification des accords bipartites franco-américains (plan Marshall) et de la convention économique conclue entre les « Seize ».

M. Bidault s'est rendu hier devant la commission des Affaires étrangères, qui, par 22 voix contre 11 et deux abstentions, a décidé de prendre en considération le projet gouvernemental portant ratification.

Réunie à Versailles, l'Assemblée de l'Union française a également approuvé les accords par 89 voix contre 30, sous réserve que soient maintenus les pouvoirs du gouvernement dans les territoires d'outre-mer, dont les assemblées locales devront être consultées.

LE CONSEIL GENERAL DE LA SEINE devra-t-il être dissous ?

La séance de ce matin au Conseil général de la Seine, présidée par le docteur Alessandri, fut l'occasion pour M. Gevaudan, socialiste, de prendre à partie le président du Conseil général, tandis que les communistes, suivis des socialistes et des élus du M.R.P., quittaient la salle aux cris de : « Démission ! »

Nouvelles politiques

● **Le Conseil de République** a consacré sa séance matinale à discuter une proposition de résolution invitant le gouvernement à faire appliquer la Constitution dans la France d'outre-mer.

● **Après avoir voté à une faible majorité le rapport moral**, le congrès socialiste a poursuivi, ce matin, à huis clos, la discussion des différents rapports statutaires concernant les jeunesses, les femmes socialistes, etc., etc...

Les jambes de Mistinguett font courir les vieux Oranais

Mistinguett a conquis Oran. Depuis la semaine dernière, elle triomphe, tous les soirs, sur une scène de la ville. Elle chante « Mon homme » et, avec son partenaire, Luis Carenzio, interprète deux petits sketches, « Un millionnaire » et « Une femme passe ».

Elle interprète le second même à la ville. Tous les midis, une vingtaine de vieux messiers admiratifs s'époumonnent à suivre la Miss et ses fameuses jambes. Il y a foule pour la voir descendre l'escalier de l'hôtel. Les petits cireurs se battent pour avoir l'honneur de brosser ses chaussures.

Et les Yaouleds déclarent fièrement :

— Mon z'ami ! Y en a vu Miss Ten Guett.

A TRAVERS LA FRANCE

TROIS GANGSTERS EN TRACTION attaquent le caissier Marcel Riche et le dépouillent de sa sacoche contenant 300.000 francs.

POUR LA PREMIERE FOIS, la cour d'appel vient de rendre un arrêt dans les procès des kermesses et, adoptant une position différente des tribunaux de première instance, elle a refusé de prendre en considération la valeur sociale de l'œuvre ou le désintéressement des organisateurs. Les peines infligées par les tribunaux de première instance sont multipliées par cinq au moins pour chacun des cas.

DEUX MILLE BOULANGERS DU NORD et du Pas-de-Calais, réunis à Dunkerque, demandent la suppression des tickets de pain.

DEUX CHIMPANZES, un maki ainsi qu'un couple de pigeons, arrivés de Madagascar, ont pris l'avion à l'aérodrome de la Californie, à Nice, pour se rendre à Bruxelles où ils figureront parmi les pensionnaires du Jardin.

LA NEIGE TOMBE SUR LES HAUTEURS des Vosges, particulièrement dans la région de Gérardmer.

ETRANGER

LA NEIGE TOMBE SUR LES APENNINS. On signale une baisse sensible de la température.

AUDIE MURPHY, le soldat américain le plus décoré de la seconde guerre mondiale, quittera New-York, le 4 juillet, pour Paris. En tant que représentant de tous les G.I.'s qui ont combattu sur le continent, il ira revoir les champs de batailles français sur lesquels tant de soldats américains sont tombés.

L'ACCORD BILATERAL GRECO-AMERICAIN réglant les modalités d'application du plan Marshall a été signé ce matin, à Athènes.

AUJOURD'HUI, de MIDI A MINUIT, GREVE GENERALE EN ITALIE

ROME, 2 juillet (câble *Paris-presse*). — La grève générale de tous les travailleurs de l'industrie et du commerce pour toute l'Italie se déroule aujourd'hui, à partir de midi jusqu'à minuit. Seuls les journaux paraîtront tandis que les transports publics, les cinémas, les théâtres et les magasins devront rester fermés.

La cause de cette grève : une revendication pour une nouvelle réévaluation des salaires. De sévères mesures sont prises par le gouvernement pour empêcher des incidents ; une vive effervescence règne en Italie du Nord et en Emilie où des incidents se sont produits hier. La grève se poursuit pour les travailleurs de l'alimentation.

A Milan, le pain commence à faire défaut. Pour ravitailler la ville en lait, on autorise les paysans à conduire leurs chèvres et leurs vaches en ville et à les traire au domicile des clients.

UN VIEILLARD TUE SON FILS pour un motif futile

SANT-GAUDENS, 2 juillet. — « Je ne regrette rien, j'en suis maintenant débarrassé », se borna à déclarer, hier, Pierre Buzon, 77 ans, aux gendarmes venus pour l'arrêter à la suite du meurtre de son fils Théodore, âgé de 28 ans.

Le père et le fils se disputaient fréquemment pour des motifs des plus futiles. Le vieux cultivateur voulait se rendre au marché avec un char. Son fils, ayant besoin de l'atteler pour des travaux urgents, lui conseilla de prendre le train et, pour que son père ne se servit pas du char, enleva une roue.

Furieux, Pierre Buzon entra prendre son fusil, et comme Théodore était assis dans la cour de la ferme, il le visa et le tua d'un coup.

Les "3" hésitent

(Suite de la première page.)

dant la fin du blocus soviétique de Berlin. Selon ces mêmes informations dignes de foi, un projet avait été élaboré, mais il semble bien que les représentants des « Trois » hésitaient encore à la fois sur la teneur de la note et sur son opportunité avant qu'ait été tentée une ultime négociation, à l'échelle locale, entre les gouverneurs militaires.

Le point de vue exprimé dans les milieux diplomatiques était le suivant : si une démarche devait être faite directement à Moscou, elle devait prendre, pour être efficace, la forme d'un ultimatum, car une simple note diplomatique pourrait être interprétée à Moscou comme un geste de faiblesse.

Or, après la réunion d'hier matin, les faits suivants sont intervenus :

1. Le colonel Kalinine, représentant soviétique à la Kommandantura de Berlin, annonçait à ses collègues des trois puissances occidentales que l'Union Soviétique considérait cet organisme interallié comme caduc à la suite des décisions de Londres.

2. Le colonel Harley, commandant le secteur américain de Berlin, répliquait que la Kommandantura était établie par des accords quadripartites ne pourrait être dissoute que par une décision à quatre.

3. Dans la soirée, le général Clay tient une importante conférence de presse, après avoir présidé à la réunion des trois gouverneurs militaires et ministres-présidents allemands où venait d'être autorisée la création d'un gouvernement allemand à Francfort. Un journaliste demande : « Est-ce que l'incident de la Kommandantura augmente le danger d'une guerre avec la Russie ? »

Le général Clay répond : « Je ne veux pas répondre à une question posée sous cette forme, mais je peux dire que la situation en Allemagne est extrêmement grave. »

D'autres événements se sont peut-être produits, qui, ajoutés à ceux-ci, ont motivé la réunion nocturne de Londres. Selon des avis autorisés, à Paris, les trois gouvernements ne sont pas encore convaincus de l'opportunité d'une démarche directe à Moscou.

Les 7 et 8 juillet

Les ministres présidents allemands vont se réunir à Coblence

pour examiner les propositions alliées

FRANCFORT, 2 juillet (*A.F.-U.P.-A.F.P.*). — Les 7 et 8 juillet, les onze ministres-présidents des Laender se réuniront à Coblence pour y étudier les propositions alliées qui leur ont été remises hier matin à Francfort par les généraux Koenig, Clay et Robertson.

En effet, devant les responsabilités historiques qu'ils sont appelés à prendre, les ministres-présidents ont demandé un délai d'une semaine pour réfléchir. Ils craignent surtout que l'établissement d'un véritable Etat en Allemagne occidentale ne consomme la séparation en deux blocs de l'Allemagne.

DEUX FETES DE NUIT A VERSAILLES

Dimanche prochain 4 juillet, et lundi 5 juillet auront lieu, dans le parc de Versailles, à 21 heures, deux grandes fêtes de nuit, avec concert, ballets Louis XV et ballets lumineux, feu d'artifice, mêlé au jeu des eaux lumineuses et embrasement des bosquets.

Après les fêtes, trains spéciaux entre Versailles et Paris.

PETIT-NEVEU DE L'ANARCHISTE BONNOT et petit-fils d'un boucher assassin de policiers

JULIEN DEMAY avoue le meurtre de cinq personnes

Il y a des traditions de famille que la société préférerait ne pas voir s'établir. Julien Demay, petit-neveu de Bonnot, de sinistre mémoire, et petit-fils d'un boucher qui tuait et pendait les policiers aux crochets de son magasin, vient d'avouer cinq meurtres au juge d'instruction Marquiset.

La série sanglante commença au lendemain de la Libération, lorsque Demay, ayant revêtu les insignes de F.F.I., s'érigea en « justicier » du 18e arrondissement. Singulière justice qui consista alors, avec l'aide de trois complices : Bertholot, Rossé et Levasseur, à abattre une concierge de la rue des Poissonniers et à s'enfuir avec ses bijoux et 60.000 francs d'économies.

Mais les gangsters, au moment du partage, ne furent pas d'accord et l'on retrouva le lendemain, dans un terrain vague, les corps des deux complices Rossé et Levasseur.

Demay, arrêté, réussit à fausser compagnie aux policiers en s'évadant du panier à salade dont il avait arraché le plancher.

Au mois de novembre de la même année, l'assassin abattit sa propre sœur d'une rafale, parce qu'elle lui reprochait de trop souvent s'enivrer !

Mais la police était toujours sur ses traces, et quelques jours plus tard Julien Demay n'hésitait pas à décharger son revolver sur l'inspecteur Bréhaut, qui était sur le point de l'arrêter.

Enfin pris, Demay rejeta la responsabilité sur ses complices. Malheureusement pour lui, le dernier survivant de ceux-ci, Bertholot, fut à son tour arrêté et le petit-fils du boucher ne put résister à la confrontation : il vient d'avouer les cinq meurtres. Devant la Cour d'assises, il sera défendu par Mes Baudelot et Raymond-Hubert.

CE SONT LES PARACHUTISTES QUI ONT INCENDIE la permanence communiste de Saint-Brieuc

RENNES, 2 juillet. (Dépêche *Paris-presse.*) — Nous avons relaté, hier, l'opération des parachutistes coloniaux installés en Bretagne, contre la gendarmerie de Loudéac. Voici qu'il faut inscrire un nouveau fait à leur actif, mais un fait d'un tout autre genre.

L'autre nuit, la permanence du parti communiste, à Saint-Brieuc, installée dans les baraques de l'ancien Foyer du Soldat, prenait feu. Bientôt, la plus grande partie des locaux était détruite, en particulier toute la bibliothèque, ainsi que les archives départementales du parti.

Le parti communiste a organisé hier, en fin d'après-midi, un grand meeting de protestation, auquel assistaient une délégation du parti socialiste, de la Ligue des Droits de l'Homme, et le préfet des Côtes-du-Nord, M. Avril. Après les discours des leaders communistes, le préfet est monté à la tribune pour annoncer l'arrestation des quatre coupables. Les communistes avaient pu indiquer que, déjà, ils avaient reçu des menaces de la part des parachutistes coloniaux installés à la caserne Charner, à Saint-Brieuc. Il faut dire, toutefois, que l'organe du parti les avait violemment attaqués.

La police se rendit donc à la caserne et découvrit, dans un bureau, une machine à écrire provenant de la permanence communiste.

Le sergent-chef dont dépendait ce bureau finit par avouer qu'avec trois de ses camarades, un caporal et deux soldats du 3e bataillon, il avait allumé l'incendie.

UN ANCIEN PRISONNIER DE GUERRE TUE SES DEUX ENFANTS ET SE SUICIDE

NANCY, 2 juillet. (Dépêche « *Paris-presse* ».) — Dans une crise de neurasthénie, un ancien prisonnier de guerre a tué ses deux plus jeunes enfants à coups de fusil puis s'est fait justice.

A son retour de captivité, Julien Masson, 43 ans, ouvrier à la blanchisserie de Moyenmoutier (Vosges) et demeurant au hameau de Saint-Blaise, fut abandonné par sa femme qui lui laissait à sa charge leurs deux plus jeunes enfants. Pour s'occuper d'eux, Masson se mit en ménage avec une autre femme. Mais comme l'ancien prisonnier se montrait d'un caractère difficile et d'humeur sauvage, sa maîtresse le quittait à son tour.

Désespéré de ce nouvel abandon, hier, Masson tua pendant leur sommeil, à coups de fusil, les deux malheureux petits, un garçonnet de neuf ans et une fillette de onze ans, puis avec la même arme se fit sauter la cervelle en se tirant une balle dans la bouche.

LE FILM EN COULEURS

(Suite de la première page.)

à « La Belle Meunière » est de nouveau livré aux décorateurs et aux machinistes, car le film en noir et blanc ne sera jamais présenté.

Roux vient superviser une deuxième version, en couleurs.

Et c'est une histoire rocambolesque que celle d'Armand Roux, dont l'invention bouleverse des industries, met des milliards en jeu et provoque la modification de tous les appareils de prises de vues et de projection.

— Je ne suis pas un enfant — s'écrie Pagnol — qui, toutes affaires cessantes, a ajouté une activité à celles qu'il accumule déjà : manager d'Armand Roux.

— Quand je pense qu'il voulait vendre les objectifs 50.000 francs...

Aujourd'hui, on chiffre à quelques centaines de millions près... On se croirait à la commission du Budget.

Il est vrai qu'il s'agit d'une véritable affaire d'Etat.

Pagnol m'en donne la genèse :

— Il y a quinze ans, Roux me dit un jour : « J'étudie un procédé de films en couleurs et en relief... »

» Huit ans plus tard, il me dit : « J'ai trouvé le principe ».

» Il y a quelques mois, enfin, il me dit : « Ça y est... »

» Il m'a montré un essai. J'étais ébloui : à voir l'eau photographiée par Roux, on avait les mains mouillées... Le rapport des couleurs était tel que le relief venait parfaitement, contrairement aux procédés artificiels qui ne sont qu'une application d'aquarelle. Mais le plus fort c'est que Roux employait de la pellicule ordinaire. On prend en noir et blanc et la projection est coloriée. »

Pagnol était doublement méfiant.

Et s'il s'agissait d'une plaisanterie ou d'une illumination ?

« D'abord, c'est un inventeur — se dit-il — et ensuite c'est aussi mon ami. »

Alors, il fit procéder à des prises de vues et une présentation eut lieu au cinéma « Madeleine », en présence de personnalités scientifiques, académiques et politiques.

Et voilà Marcel Pagnol emmenant tout le monde chez le professeur de l'Institut d'optique, qui habite un petit appartement, au 7e étage, à Vaugirard.

— Figurez-vous qu'il n'y a pas d'ascenseur... mais seulement un monte-charge, avec cet avertissement : « Le monte-charge n'est assuré que pour les marchandises ».

» Eh bien, j'y ai fourré, par paquets, toute l'Académie des Sciences, le duc de Broglie en tête, Edouard Herriot, etc...

— Quelle responsabilité, hein !

— Je me tenais au rez-de-chaussée ; je fermais les grilles, et zou !... j'appuyais sur le bouton.

Il accompagne ces mots d'un geste large dans lequel on retrouve tout « Marius ».

Sur ces entrefaites, Pagnol présente « La Belle Meunière » aux distributeurs.

Et de poser la question : « Combien vaut le film tel qu'il est ? ».

On lui donne un chiffre.

— Et en couleurs ?

— Trois fois plus, lui répond-on.

Devant ces messieurs éberlués, il reprend son film en disant :

— Parfait ! Je vous le donnerai en couleurs, pour le prix du noir et blanc...

Malgré les sept étages et le monte-charge non assuré, deux cents personnes venaient, tous les jours, chez Roux.

Producteurs, représentants de Hollywood, directeurs des usines de fabrication de films, curieux et chercheurs, se bousculaient chez l'inventeur sans défense.

— Les objectifs étaient en danger, alors j'ai hébergé chez moi mon ami et fait mettre sous bonne garde le matériel.

» Il faut vous dire que le procédé de fabrication est des plus naturels et donc imitable... »

Autour du moulin, on surveille avec vigilance, mais inutile d'essayer de découvrir des messieurs se promenant avec des parapluies et des chaussures cloutées, sous le soleil éclatant de Provence.

— Ils sont dans la nature, dit Pagnol avec un geste vague.

— Ils seront, en tout cas, sur les talons de Roux pendant les prises de vues.

Orson Welles, Chevalier Chaplin

Mais si Rouxcolor passe au premier plan, la vie de Pagnol continue tout de même à l' « Abbaye », où Joseph, le patron, fait la meilleure cuisine de la région.

Orson Welles hante les lieux et ce n'est que justice, puisqu'il a créé « Marius », en anglais, au théâtre.

— Chevalier est venu, lui aussi, me dit Pagnol.

Il me reproche de ne pas lui faire tourner un film et le voilà jaloux de Tino... Alors, je lui ai dit : « Tout de même, Maurice, est-ce que tu te vois chantant du Schubert ? ».

Charlie Chaplin voudrait tourner une version chaplinesque de « La Femme du Boulanger »...

— Entendu, lui a répondu Pagnol, mais reprenda ton chapeau et ta petite canne.

Et il ajoute que ce n'est pas une boutade.

Depuis un mois, Pagnol n'a pu mettre les pieds chez lui, c'est-à-dire dans son domaine de Cagnes, à cinq kilomètres à peine de la Colle.

Avec Jacqueline Bouvier, « La Belle Meunière », et son fils, Frédéric, c'est en famille qu'il fait la révolution du film en couleurs.

P. S.

UNE VIEILLE MAISON VINS FINS DE BOURGOGNE

demande représent. déjà au courant pour visiter clientèle particulière, et détaillants PARIS - PROVINCE. **Tarifs imbatt. - Très gr. commiss. IMPORTANT** : si pas de la partie, inutile se présenter.

S'adresser : CAVES du BEFFROI, 64, boulev. Malesherbes, PARIS-8e

Il croyait s'être trompé de porte

Mais sa femme survint et lui expliqua comment, à peu de frais, elle avait pu métamorphoser ainsi leur appartement, grâce au merveilleux choix de TISSUNION. Comme elle, vous irez 5 rue Lafayette ou 98, boulevard de Sébastopol. « Les beaux tissus d'ameublement, c'est TISSUNION qui les vend ».

mots croisés

PROBLEME N° 868

HOR. — 1. Elle vit le plus souvent dans une roulotte. — 2. Affermer. Article indéfini. — 3. Des branches. Fleuve d'Allemagne. — 4. Chef gaulois. Note. — 5. Possessif. — 6. Moins que peu. Un chien lui sauva la vie. — 7. Pronom. Dépecé. — 8. En épelant : le repas de bébé. — 9. Froids. — 10. Crochet Romancier.

VERT. — I. Faute de langage. — II. Calife. Mesure chinoise renversée. Appartient à une élite. — III. Vieux poète. En Ré. — IV. Agréable séjour. Nouveau venu. Pronom. — V. Possessif. Dans une expression évoquant un état antérieur. — VI. En pièce Note. — VII. Incendiaire. — VIII. Artères. — IX. Au ciel. Initiales d'un philosophe français. Lettre grecque. — X. Rende opulent.

Solution du problème n° 867

HOR. — 1. Aporet. LA. — 2. Parachutes. — 3. Placères. — 4. Allemagne. — 5. Ral. Etes. — 6. E.S.N.O. Inée. — 7. Eventuel. — 8. César. Rue. — 9. El. Loze In. — 10. Sales. Veit.

VERT. — I. Apparences. — II. Palais. Ela. — III. Pralines. — IV. Race. Ovale. — V. Eclmé. Erce. — VI. Théâtin. — VII. Urgent. E.V. — VIII. Tenseur. — IX. Lésé. Seuil. — X. Os. Lent.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX D'ARLES

1. Audacieuse (G. Taylor) (104) . . G. 24
à M. Delavarenne . . . . . P. 13
2. Fidelius (R. Rousseau) (101) . . P. 25
3. Réglette (R. Mantelin) (103) . . P. 16
Une long. et demie. trois-quarts de long... encol.
N. pl. : 102, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 113, 116, 117.

PRIX DU ROUSSILLON

1. San Lorenzo (P. Klein) (203) G. 23
à Mme C. Testus . . . . . P. 16
2. Tamise V (L. Gauthier) (208) . . P. 20
3. Aiguillon (M. Girard) (204).
Trois-quarts de long. Long. et demie, encol. — Jumelé : 53.
N. pl. : 202, 207, 210, 211.

A PARTIR DE 18 HEURES ACHETEZ Paris-presse - Courses

Samedi 3, Mardi 6 Juillet
soldes
chez
EDINGER
56, rue des Batignolles
ROBES - MANTEAUX - TISSUS

CRÉDIT NATIONAL

L'Assemblée générale du Crédit National, tenue le 30 juin 1948 a approuvé les comptes de l'exercice 1947 et fixé le dividende à Frs 67,6715 brut, c'est-à-dire à Frs 48 net d'impôts par action.

Hâtez-vous d'acheter à Décor-Textile vos Tissus d'Ameublement

Ce mois-ci encore, vous pouvez obtenir à Décor-Textile, à partir de 248 fr., de belles impressions rustiques, modernes et de style. (Echantillon sur demande). Hâtez-vous, Madame ! Tous ces autres articles sont également très intéressants : descentes de lit à 1.100 fr. Belles carpettes pour salle à manger 160 × 230 à 4.300 fr. Couvertures laine, couvre-pieds, etc... DECOR-TEXTILE est situé 56, rue La Fayette (Métro Cadet).

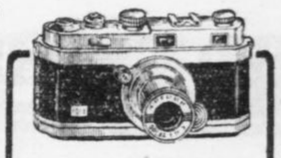
Marie-Louise
52, Champs-Elysées
AVANT TRANSFORMATIONS
Vente de tous nos articles d'Eté
1.000 Robes imprimées, depuis 995 fr.
500 Blouses, depuis 995 fr.
300 Vestes, Manteaux, Tailleurs, depuis 2.900 fr.
PRIX EXCEPTIONNELS à nos rayons de Maroquinerie, Sport, Bonneterie, Tissus, Echarpes
Au troisième étage
SOLDE de notre COLLECTION COUTURE (Robes du Soir, d'Après-midi, etc.)

BILLY
99, Avenue d'Orléans
Metro Pte d'Orléans • GOB. 16-83

POUR L'INAUGURATION DE SA NOUVELLE ORGANISATION BILLY VOUS OFFRE DES PRIX 25 % MOINS CHERS DANS SES 3 FORMULES :
1 Prêt à Porter
Pantalon flanelle. . 1.850
Costume pure laine. 5.500
2 A vos Mesures avec essayages
Costume pure laine. 8.800
3 Grand Tailleur
Choix de Tissus peignés pure laine, tous coloris, le Costume 10.500
SUR MESURE OU TOUT FAIT, CHEZ BILLY C'EST PARFAIT

DOLLY chausseur
36, RUE TAITBOUT, PARIS
(Angle rue Lafayette)
VENTE PUBLICITAIRE
de très belles créations et de séries sacrifiées
Un aperçu des prix :
SANDALE veau naturel, semelle intercalaire .... 695 f.
SPORT Box couleur .... 795 f.
SANDALE Blanche, semelle intercalaire ..... 1.200 f.
DERBY Box couleur, p. hom. double semelles .. 1.224 f.

LUMO - Détective
Toutes missions confidentielles
Enquêtes. Surveillances. Filatures
42 CHAUSSEE-D'ANTIN, TRI. 66-06
EM65


LE FOCA
★ ★
L'APPAREIL PETIT FORMAT FRANÇAIS - HAUTE PRÉCISION
EN VENTE AU
PHOTO-HALL
5, RUE SCRIBE - PARIS-9e
NOTICE SPÉCIALE GRATUITE
CATALOGUE GÉNÉRAL 15 frs

APPARTEMENT
Rapidement sans reprise par Echange STAR, 44, avenue Victor-Hugo

SOLDES
A TOUS LES RAYONS
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
22 JUIN ★ 17 JUILLET
AU BON MARCHÉ

SAMEDI 3 JUILLET ET JOURS SUIVANTS
SOLDES
CHEZ VALROSE
44, Champs-Elysées - (Métro Marbeuf)
Robes coton imprimé (38-40) 600 fr.
Robes rayonne 1.900-2.900 fr.
Tailleurs pure laine 1.900-2.900 fr.
Manteaux pure laine 2.900-3.900 fr.

Pour la première fois depuis 1939 et comme avant guerre
SENSATIONNELS SOLDES
A LA VILLE DU PUY
36, RUE TRONCHET - (Angle rue Aubon)

TRANSFORMATION EN S.A.
Exploitation article industriel pour l'Exportation. Nouveauté sensationnelle et sans concurrence, couverte par de nombreux brevets dans le monde entier. Fabrication assurée en grande série. Capital nécessaire : 10 millions de fr. éventuellement par tranches. Offres directes seulement. Ecrire, M. Sennat-us, 52, av. de Breteuil, qui transmettra.

LES PLUS BELLES GABARDINES HOMME DAME
PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE
BK RUE DE ROME 57 Métro Europe et Bizerte
CHOIX UNIQUE D'IMPERMEABLES

ACHAT TRES CHER BIJOUX
Brillants, Argenterie, Pièces d'Argent
6, pl. Madeleine (2e étage) MICHEL
OUVERT TOUS LES JOURS

Une seule Brillantine FORVIL
Ce plus Brillante Brillantine
UNE QUALITÉ INÉGALABLE et à quel prix !

« Succession BARRAUD GASTON, 37 Kew Road, RICHMOND, Surrey, décédé le 17 août 1947, Boulanger - Prière aux plus proches parents écrire THOMPSON QUARRELL et MEGAW, Solicitors, 9 Clements Lane, Lombard Street, LONDON E.C.4. »

BIENTOT CHAUVE ?
VOUS ETES ENCORE A TEMPS...
RECOUVREZ VOS CHEVEUX
sans pommades ni lotions. Conditions paiement après résultat. Consultations grat., c. enveloppe timbrée. REXOL Service I, Beausoleil (A. M.).

...ma maison... ...MA FERME ... MON COMMERCE
Je l'ai achetée grâce aux prêts du CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
49, Avenue Georges V, 49 - PARIS (8e)
- Fondé en 1936 -
Remboursements sans intérêt en 4, 10, 13, 20 ans
FRAIS MINIMES
Ouvert le samedi jusqu'à 17 heures

CAMBRIOLAGE IMPOSSIBLE
grâce au combiné horizont.-vertical
KOSTO 61, fg St-Denis, Paris-10e
Tél. : PRO. 92-66

Venez voir nos MODÈLES SACRIFIÉS
avec 1 ARMOIRE, 1 LIT de MILIEU, 1 TABLE de CHEVET, 1 SOMMIER, 1 MATELAS, 1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS, 1 COUVERTURE, 1 LAMPE

CHÊNE MASSIF 10 PIÈCES 32.450 f
RONCE DE NOYER VERNIE 10 PIÈCES 46.500
AU BOIS DORÉ 109, BOUL. DE SÉBASTOPOL
MAISON FONDÉE EN 1900 PARIS 2e - MÉTRO RÉAUMUR - SÉBASTOPOL
CATALOGUE GRATUIT
B074

SAMEDI 3 TISSUS LATTES
71, rue de Sèvres, PARIS (Métro : Sèvres-Babylone)
TISSUS PALMER
51, rue Caumartin, PARIS (Métro : Madeleine)
SEMAINE DU COTON
CRETONNE BLANCHIE pour lingerie fine, jupons et linge de maison. Larg. 80 159 f.
IL NE SERA DELIVRE QUE 8 METRES PAR CLIENT
MERINOS Coton noir largeur 100 cm. SATIN DEGRAVE depuis 180 f.
TOILE PLAGE ne se froissant pas TOUS COLORIS 250 f.

Pour CONSTRUIRE ou ACHETER
LE CRÉDIT MUTUEL FONCIER
101, Rue Saint-Lazare, PARIS IXe
a accordé fin 1947
138.000.000 DE PRETS
(Novembre : 9.700.000 - Décembre : 15.000.000)
Frais 1,41 % l'an

VÊTEMENTS adam
GRANDE VENTE RECLAME de Pantalons Plage
en coutil d'Alsace lavable
depuis 1.400 fr.
COUPE ELEGANTE
197, RUE DU TEMPLE PARIS (3e)

LE CYCLE INFERNAL

Le mois de juillet reprend sa place dans le cycle de l'année, amenant avec lui, et les vacances et le Tour de France. Comme chaque année maintenant aussi, le camion des cacaous GALLUS participe à cette magnifique manifestation sportive. Pour la joie de tous il fait déguster ces délicieux bonbons qui parfument et rafraîchissent l'haleine.

Le Grand Hôtel des Thermes à ENCAUSSE (Haute-Garonne)
La station des Paludéens
ouvrira le 4 juillet prochain

BACHES-TENTES AMERICAINES neuves, occasion, ttes dimensions à partir 150 fr le m2. Vêtements travail, tabliers. Lits camp pliants. Couvertures américaines Toiles cirées. Sacs à dos. Sacs provisions. Prix imbattables. M. I., 38, rue de Chalon, Paris-12e Mo Gare Lyon

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

DIRECTION DES DOMAINES
ADJUDICATION étude de Me Videcoq, Not. Paris, 16, rue de Liège, le mercr. 21 juillet 1948 à 14 h. 30, de : 1° Un FONDS INDUSTRIEL ET COMMERCIAL de fabrication de PILES ELECTRIQUES et ACCUMULATEURS exploité à AGON (Manche) par la Sté Fse des Piles et Accumulateurs « PILAC » Siège social à Paris, 4, r. Montibœufs. 2° UN IMMEUBLE à usage industriel à AGON superficie 16 ares environ. M. à p. pour l'ensemble : 5.000.000 fr. - March. et Matières premières en sus. Consignation (exclusivement en chèq. visés) 1.500.000 fr. - S'adr. à Me Videcoq, Not. à Paris, 16, rue de Liège et à la Direction des Domaines, 9, r. de la Banque.

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Le 1er juillet 1948, « Paris-presse » a été tiré à 478.750 exemplaires.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris 2e

BOBET à 35 km. de Nantes avait le maillot jaune avec 16 minutes d'avance sur ENGELS

Paris-presse ...et mort partout...

Cinq français étaient alors parmi les 9 premiers du classement général

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

NANTES (par téléphone).

J'avais trouvé, ce matin, le petit Apo Lazaridès bien triste, lugubre même :

— Je suis en forme, me disait-il, et j'ai toutes les guignes. Je voudrais n'avoir que deux minutes de retard aux Pyrénées. Hélas !.. Mais je veux faire quelque chose aujourd'hui...

Et il tint parole.

A seize kilomètres de Dinard, dans la côte de ce ravissant village qu'est Notre-Dame-de-Guildo, il attaqua très sec. Impanis fut le premier à sauter sur sa roue. Thiétard, Callens arrivèrent ensuite, suivis de Ronconi, Mathieu, Diot, Feruglio, Ramoulux et Giguet.

Et cela nous donna un groupe de dix qui, à Matignon, avait déjà une minute d'avance, puis deux aux approches de Lamballe.

Lazaridès, qui avait une victoire à remporter sur lui-même, et les Belges, bien groupés, menèrent le plus souvent et le plus vite.

par Gaston BÉNAC

Karel Steyaert avait conféré, ce matin, avec Impanis, auquel il avait dit, en substance :

— Il ne faut plus perdre de terrain, au contraire, il faut essayer d'attaquer.

Attaque des déshérités d'hier, mais attaque un peu prématurée, si l'on juge les choses sous l'angle des tentatives des deux premières journées, mais le groupe comprend d'excellents rouleurs, les Belges surtout.

Giguet déchaîné

Giguet, déchaîné, va très fort maintenant, et les écarts augmentent de kilomètre en kilomètre. Le mieux placé du groupe au classement général est Florent Mathieu, qui anime, de la voix, ses camarades belges.

Le compteur de notre voiture enregistre du 50 à l'heure.

Le puissant Mathieu, lui aussi, conduit le cortège en rouleur expérimenté. C'est Ronconi qui fait le moins d'efforts, il est vrai que Feruglio a été lâché et qu'il reste le seul Italien du peloton d'attaque.

6' 30" d'avance à Moncontour

Si les relais se font assez régulièrement, il est un coureur qui ne mène jamais et qui a de la peine à suivre : c'est le petit Lazaridès. Bien plus, vingt fois il décolle, puis revient courageusement. Mais en vérité, Apo n'est pas à son affaire. Il serait surprenant qu'il tienne le coup jusqu'au bout.

A Moncontour, avec dix minutes d'avance sur l'horaire, le groupe de tête a pris 6' 30" sur le peloton qui s'endort.

Hélas ! parmi les neuf qui mènent la danse, il n'y a pas un seul Breton.

Mais la contre-attaque est partie

A l'arrière, Bobet, décidément en belle forme et remonté par sa course d'hier et par l'air vivifiant de sa chère Bretagne, a démarré avec Guy Lapébie.

Les deux Français prennent 500 mètres au peloton et se lancent à la poursuite des neuf hommes de tête. Mais, dans le peloton, cela se remue terriblement. Les échappées se succèdent. Teisseire et Camellini se sont sauvés à leur tour. C'est la grande contre-attaque attendue.

Douze kilomètres avant Loudéac, Giguet crève à l'arrière et repart avec Lapébie et Bobet, auxquels s'est joint Lambrecht.

A l'arrière, Teisseire, de Muer et Bartali bagarrent en tête du peloton.

Bartali se détache du peloton

Tour à tour, Bernard Gauthier, Camellini, de Muer et Desprez, puis Corrieri, emmenant Bartali, tentent de se sauver, tandis qu'Archambaud est venu calmer Teisseire, en lui criant : « Arrête-toi, il y a trois Français en tête ! »

Et Teisseire, qui a maintenant une âme de bagarreur, obéit à contre-cœur.

Enfin Brambilla, Bartali, Seghezzi, Bernard Gauthier, Rossello ont réussi à se détacher du troisième peloton, sur une route poussiéreuse ; ce groupe de quatre Italiens et de Gauthier fonce sur le premier peloton. De ce fait, les écarts diminuent légèrement, mais la course est très animée et très belle.

Un formidable match italo-franco-belge et Bobet a le maillot jaune

Le quatuor Bobet, Giguet, Lapébie, Lambrecht mène très sec et se rapproche du groupe des huit de tête dont il n'est plus, après Loudéac, qu'à 1' 40". Par contre, le petit peloton italien emmenant Bartali est à 3' 50". Les Belges de tête activent pour ne pas être rejoints.

Ce match international entre Belges en tête, Français très près et Italiens est vraiment sensationnel. Et Bobet roule avec Giguet, Lapébie et Lambrecht à grande allure et à La Chèze, Bobet a le maillot jaune, précédant Engels et Schotte de 4 minutes.

Bobet, leader du Tour, à midi, rejoint les Belges

A 10 kilomètres de Forges, le quatuor Bobet, Giguet, Lapébie, Lambrecht, rejoint les huit hommes de tête, les hommes d'Impanis.

A l'arrière, Teisseire, Vietto, Mathys, Engels, De Muer rejoignent le groupe Bartali et sont à 3' 30".

Dans le peloton de tête, qui comprend maintenant douze hommes, se sont les Français qui relaient les Belges pour mener.

Puisque, à midi, Bobet acceptait le poste de leader du Tour, Lazaridès, réveillé, mène à son tour.

Giguet, lui aussi, a pris la grande cadence. Thiétard et Piot donnent un coup de main.

Regroupement à l'arrière

A l'arrière, tout se regroupe. Le peloton Bartali et Teisseire est rejoint par le gros des troupes.

Il ne reste donc plus que les douze de tête et le paquet des 80, roue dans roue, dans l'attente de la contre-attaque des 50 derniers kilomètres.

A Josselin (121 km.) les 12 hommes ont 17 minutes d'avance sur l'horaire, et le peloton est à 4' 30".

Cap sur NANTES !

LES « géants de la route » après une nuit de repos à Dinard sont repartis pour leur troisième étape. Les voici en plein fief breton roulant en peloton, et conduit par Adolphe Verschueren derrière lequel roulent Sciardis et André Declercq.

LES FAITS SAILLANTS SUR LE "CHRONO"

Par René MELLIX

NANTES (par téléphone).

9 h. 01. — 112 coureurs démarrent, de Dinard, sous le soleil. Sforrachi mal en point et Pontet, victime d'une déchirure musculaire à l'épaule, suite de sa chute, ne repartent pas.

9 h. 36. — Notre-Dame de Guildo (16 km.). La première échappée est déclenchée par Ramoulux, Diot, Thiétard, Giguet, Lazaridès, De Muer, Rondoni Feruglio, Callens, Impanis, Mathieu.

9 h. 48. — Ramon et Declercq, réparation faite, reviennent en vitesse.

9 h. 54. — (25e km.). Les onze leaders ont porté leur avance à 1' 40" sur le peloton.

10 h. 15. — Mollin rejoint après crevaison, en compagnie de Mathieu. En tête Feruzlio et De Muer sont lâchés.

10 h. 27. — Lamballe (46e km.). Lévêque reprend place dans le peloton qui a absorbé Feruglio et De Muer et se trouve à 6' 20" des neuf leaders.

10 h. 30. — Le peloton, prévenu de son retard important, se décide à chasser. Ainsi l'allure monte-t-elle rapidement à 45 à l'heure, le vent étant favorable.

10 h. 57. — Goasmat recolle.

10 h. 58. — Moncontour (62e km.). Dans la côte, Guy Lapébie et Bobet se sauvent. Ils sont rejoints par Lambrecht et Thuayre. Fachleitner part à son tour mais n'insistera pas.

11 h. 02. — (65e km.). Les neuf leaders ont 3' 30" sur Guy Lapébie, Bobet, Lambrecht, Thuayre, qui crève peu après ; 4' sur Fachleitner et 4' 45" sur le peloton qui ne tardera pas à absorber Fachleitner.

11 h. 10. — Bernard Gauthier, Rondelé, Georges Martin, Thuayre, Chapatte, Mignat, rejoignent avec Jean Lauk, Goussot et Marinelli, tandis que Robic crève et est attendu par Danguillaume et Caput. La route est poussiéreuse, couverte de silex.

11 h. 23. — Robic crève pour la deuxième fois, Caput lui passe sa roue. Archambaud donne l'ordre à Idée de les attendre.

11 h. 30. — Robic recolle avec Idée et Danguillaume. L'allure est toujours du 45 à l'heure.

Loudéac (87e km.). — A 11 h. 45, en tête, les six hommes, emmenés par Diot.

A 1' 30", le groupe Lambrecht, Guy Lapébie, Bobet, Giguet ; à 4' 15", le gros peloton, emmené par Bartali, Teisseire et dans lequel figure le maillot jaune Engels.

11 h. 30. — Loudéac (87 km.). Caffi reprend sa place. Les neuf gars de tête n'ont plus que 1' 25" sur Lambrecht, Giguet, Bobet et Lapébie, mais encore 4' 45" sur le peloton.

12 h. 3. — Caput, Pasquini, Goussot, Rosseel recollent au peloton dont l'allure a nettement baissé. Ockers, qui venait de crever, revient rapidement avec Van Dyck.

12 h. 30. — Camellini rentre dans le peloton, à Josselin (121e km.), où les neuf, qui ont été rejoints par Lambrecht, Giguet, Bobet et Guy Lapébie, ont 9 minutes sur le peloton qui s'endort. Tassin suit à 25 secondes.

12 h. 45. — Jean-Marie Goasmat revine tdans le groupe après sa deuxième crevaison. « Sa » Bretagne ne lui est pas favorable. Deprez recolle aussi après une très belle poursuite de 35 kilomètres.

12 h. 47. — van Marie, Declercq, Rey s'évadent du peloton endormi sous le soleil de midi.

Tassin abandonne

12 h. 50. — Tassin, qui n'a été attendu par aucun de ses équipiers, proteste et, écœuré, abandonne à Josselin.

A Ploërmel (133e km.), où les coureurs se ravitaillent, les treize leaders ont 11' 50" d'avance sur le peloton.

13 h. 37. — Teillac (168 km.) t Bobet, Lambrecht, Diot, Thiétard, Ramoulux, Giguet, Lazaridès, Guy Lapébie, Callens, Impanis, Mathieu, Ronconi possèdent 11' 37" d'avance sur Declercq, Rey, Yvon Marie et 14' 15" sur le peloton.

Un classement général à Teillac

Compte tenu de cette avance, le classement général à 83 km. de Nantes, est le suivant :

1. Bobet ; 2. Lambrecht ; 3. Mathieu ; 4. Thiétard ; 5. Guy Lapébie, 6. Impanis ; 7. Ronconi ; 8. Ramoulux ; 9. Giguet, etc. Ce qui fait cinq Français dans les 9 premiers !

14 h. — Passage à Redon (183 km.) t l'avance sur l'horaire est de 31' pour les premiers ; arrivée prévue à Nantes vers 15 h. 45 si l'allure se maintient.

Les douze échappés passent, puis à 11' 30" Rey, Yvon Marie et Declercq à 14' 15" le gros peloton.

La Radio et le « Tour »

Aujourd'hui troisième étape de Dinard à Nantes. Vous pourrez suivre la position et la progression des coureurs par la Radiodiffusion :

— A 18 h. 15 (Chaîne nationale) arrivée à Nantes (en différé).

CERDAN et tous les champions au gala Robert EUDELINE

Robert Eudeline, que l'on appela le « roi des managers » en même temps que fut surnommé « roi du knock-out » son poulain Eugène Criqui, sera à l'honneur ce soir au Ring de Pantin. Un gala en effet aura lieu à son intention, auquel tous les champions prêteront leur concours, même Marcel Cerdan qui sera au bord du ring.

En une série de matches-exhibitions, chacun mené à toute allure et en un round de trois minutes, nous applaudirons successivement :

Jo Weidin avec Embarek, André Famechon avec Jean Walzack, Pierre Montané avec Omar le Noir, Louis Skena avec Mustaphaoui, Raymond Famechon avec Georges Mousse, Théo Médina avec Emile Famechon et Robert Villemain avec Laurent Dauthuille.

Toute l'image de la boxe concentrée en une demi-heure d'action.

En outre se disputeront trois combats en dix rounds qui mettront aux prises : René Mégret, ex-champion de France, contre André Bénatar, Ray Maréchal contre Bouaziz et M. Tayssse contre le Roumain N. Bucur.

La réunion aura lieu quel que soit le temps, soit en plein air, soit dans la salle des fêtes. — *C. W. H.*

BURSTON vient à Paris pour voir CERDAN

(De notre envoyé spécial permanent Stève STEVENS)

NEW-YORK (par câble). — Lew Burston accompagné par Andy Neideretter matchmater et Ben Brodne, président du tournoi des champions, sera à Paris, vendredi prochain.

Lew a pris cette décision pour soustraire ces organisateurs aux offres de Ray Sugar Robinson qui voudrait supplanter Cerdan en obtenant sa signature pour un combat où le titre mondial des moyens serait en jeu.

CES ORGANISATEURS SONT DONC MAINTENANT PRETS A SIGNER AVEC CERDAN POUR LE CHAMPIONNAT MONDIAL. A CONDITION QUE LE BOMBARDIER MAROCAIN REALISE UNE DIGNE PERFORMANCE DEVANT DELANNOIT.

La chance de Cerdan pour le titre mondial repose désormais dans ses poings...

● Dimanche, à la piste municipale, première journée du Grand Prix de Paris, avec sélection pour la poursuite olympique, Grand Prix de vitesse des amateurs et épreuve de demi-fond.

Leurs coups durs de l'étape

9 h. 37. — *Ramon casse une pédale. Il est attendu par Declercq. Mollin crève.*

10 h. 15. — *Lévêque crève.*

10 h. 18. — *Georges Martin perce.*

10 h. 34. — *Mignat crève, en pleine bagarre, Pasquini l'imite.*

10 h. 43. — *Chapatte change de boyau. Tassin, Goasmat également.*

11 h. 2. — *Thuayre crève.*

11 h. 20. — *Caffi change de boyau.*

11 h. 40. — *Goussot casse une roue; Rossello crève.*

12 h. 20 . — *Camellini perce.*

12 h. 35. — *Goasmat crève pour la deuxième fois.*

A 13 h. 50 : *Mertens et Seghessi crèvent.*

« Et voilà la première grande offensive française ! » nous dit ARCHAMBAUD

NANTES. — Après les attaques de grande envergure belge et italienne aujourd'hui Maurice Archambaud a décidé de lancer une offensive française.

Ainsi, à Ploermel nos trois nationaux Bobet, Giguet et Lazaridès précédaient leurs rivaux de près de douze minutes et Louison Bobet a virtuellement le maillot jaune.

— Je ne sais si nous réussirons à conserver notre avantage nous confiait Maurice Archambaud au passage Josselin. Toutefois j'ai pu constater les faiblesses de nos adversaires ce qui nous aidera beaucoup au cours des prochaines journées.

Maurice Archambaud nous a appris, par ailleurs, que l'esprit d'équipe était observé avec toute sa rigueur dans le peloton et que Louis Caput, malgré son bras malade, suivait avec assez de facilité le rythme relativement rapide de la course.

Louis NAVILLE.

BERNE. (Par téléphone). — Deux accidents mortels ont marqué hier l'entraînement du Grand Prix d'Europe.

Omotono Tenni, à motocyclette, dans un virage, a touché le sol du repose-pied et désarçonné est allé se fracasser le crâne contre un arbre.

Peu après, alors qu'une pluie torrentielle avait détrempé la route, Varzi, dans un virage en S difficile à prendre, vit sa voiture déraper, se mettre en travers de la route, faire deux tours sur elle-même. Le malheureux pilote heurta le pare-brise de la tête, la mort fut instantanée.

Lucien TEISSEIRE est décidé à surveiller BARTALI !

NANTES. — Lorsque la bataille faisait rage entre Lamballe et Loudéac on n'a pas manqué de remarquer que Lucien Teisseire suivait comme son ombre Gino Bartali. Ce dernier tenta à diverses reprises de s'échapper et chaque fois Lucien se chargea personnellement d'annihiler son action.

— La roue à prendre est celle de Bartali nous avait-il dit avant le départ de Dinard.

Cependant, il faillit bien se laisser surprendre aux approches de Loudéac, lorsque Gino Bartali s'évada du paquet en compagnie de Rossello, Bernard Gauthier et Brambilla.

Lucien Teisseire au prix d'un bel effort et après une poursuite spectaculaire qui dura 9 kilomètres revint sur Gino avec Mollin et Mathis.

— J'ai eu chaud, nous avouait-il après cet exploit. La prochaine fois je le surveillerai de plus près car cet Italien est plus que malin. — L. N.

● A l'occasion de la fête de l'eau organisée à Melun, le 11 juillet, sera disputée une épreuve des trois sports (vélo, course à pied et natation). Renseignements M. Urtin, V.C. Melunais.

Avec "Ceux" de l'arrière...

NANTES (par téléphone).

Peu avant le départ de Dinard, Vietto, Caput, Archambaud tiennent un conseil de guerre. Le motif : éviter l'élimination de Cauut à Nantes.

Le dernier du classement général, Sforrachi, ne repartant pas, le vainqueur de Paris-Tours se trouve donc « lanterne rouge » au départ, et le règlement prévoit le retrait de la course du dernier au classement, à Nantes :

— Qui me précède, et de combien ? demande Caput.

— Marius Bonnet, de dix minutes, répond Archambaud.

— Alors, il va falloir attaquer et ne pas attendre les vingt derniers kilomètres pour le faire, décide Vietto.

— Avouez que ce serait vraiment stupide, nous dit Caput, que, si je gagnais à Nantes, je sois tout de même éliminé. Ce serait non seulement stupide, mais injuste.

★

Le grand Sforrachi, victime de la chute d'hier et de nombreux avatars, est resté à l'hôtel, et Ronconi de nous dire :

— C'est bien mieux ainsi, le Tour n'était pas une course pour lui.

Il n'y a pas que des coureurs éliminés, un confrère, lui aussi, l'est pour ne pas avoir respecté le règlement.

Sa femme était avec lui dans la voiture, de Trouville à Dinard... et comme c'est interdit, il s'est vu retirer l'autorisation de suivre...

On ne badine pas avec l'amour...

★

La caravane navigue dans un nuage de poussière, tous les visages sont gris. Henri Boudard n'est pas mécontent d'être ainsi maculé, car ca cache la rougeur de son nez.

Les spectateurs bretons sont surpris de ne pas voir leur favori dans le peloton.

— Mais où est Robic ? demandent-ils.

Et Biquet, qui a crevé recueille, à l'arrière, en compagnie de Danguillaume et de Caput, une ovation formidable.

★

A Ploermel, au ravitaillement, nous trouvons Prévotal, Aubry, Baldassari qui, profitant de courir dans la région sont venus voir passer le Tour. Il y a aussi les anciens Ferdinand Le Drogo et Sylvère Jezo.

Tassin n'est pas content du tout :

— Hier j'ai remorqué Pontet qui était blessé ; aujourd'hui je crève et personne ne m'attend. Dites à Petit Breton que, dans ces conditions, j'abandonne...

Et têtu comme un Breton, Eloi Tassin descend de vélo à Josselin et monte dans la camionnette.

— Et dire, soupire-t-il, que je voulais gagner l'étape à Nantes !...

BOURSE DE PARIS du 2 juillet 1948

Les bonnes dispositions du marché s'affirment sur tous les groupes, malgré des prises de bénéfices bien naturelles après la brusque hausse de ces jours dernier. Mines et Métallurgiques font preuve d'une grande fermeté. Le volume des affaires reste supérieur à la moyenne de ces dernières semaines.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	61	60 70
5 0/0 1920	120 40	120 20
3 1/2 0/0 Amort. 1942.	76 90	76 70
3 0/0 Amort. 1945	68 80	68 70
3 0/0 Amort. 1945	66 80	66 50
Crédit Nat 3 1/2 1942	4465	.....
Crédit Nat juillet 1945	6746	6746
Banque de l'Indochine	20700	21000
Crédit National	3090	3060
B. N. C. I.	810	771
Banque Union Parisienne	1280	1280
Crédit Commercial France	1095	1075
Crédit Industriel	1090	1075
Crédit Foncier France	1725	1705
Crédit Lyonnais	1520	1510
Société Marseillaise Créd.	.....	1775
Suez (action)	73900	76900
Métropolitain	480	507
Santa-Fé	10900	10650
Lyonnaise des Eaux	1420	1400
Trams Changhaï	1475	1485
C. P. D. E.	1401	1401
Union d'Electricité	655	655
Gaz et Electric. (Réunis)	655	641
Gaz France-Etranger	1450	1450
Chantiers de St-Nazaire	1200	1240
Fives-Lille	815	845
Forges Nord-Est	740	745
Denain-Anzin	1490	1490
Peugeot	945	905
Schneider	6000	6000

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	528	538
Lens	740	735
Le Nickel	1455	1445
Penarroya	2130	2165
Française des Pétroles	2900	2940
Gafsa	1850	1875
Air Liquide	1450	1480
Usines	1799	1775
Kuhlmann	1485	1470
Pechiney	961	945
Rhône-Poulenc	3250	3340
Saint-Gobain	2930	2995
Chargeurs Réunis	2000	1895
Chargeurs Réunis	31000	30000
Raffineries Say	4000	3985
Pollet et Chasson	1600	1575
Plantations Hévéas	560	570
Afrique Occidentale	5420	5450
Canadian Pacific	5360	5290
Rio Tinto (nouvelle)	12900	12175
Est Asiatique Danois	32500	33500

MARCHE DES COURTIERS

MARCHE LIBRE. — OR : Fin, 537.500 ; Napoléon, 4.200 ; Suisse, 4.000-4.300 ; Union latine, 3.825 ; Souverain, 5.150-5.125 ; 5 dollars, 4.650 ; Cassa, 385 environ. — PAPIER : Dollar, 306 ; Escudo, 1.220 ; Suisse, 76,60.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 975 ; Dollar (petite coup.), 349 ; Suisse, 88 ; Belge, 6,70-6,75 ; Cour. danoise, 52-53 ; Cour. norvégienne, 39,25-40,25 ; Cour. suédoise, 60-61 ; Florin, 57,75-58,75 ; Peseta, 10,15-10,40.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière »

Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne

Compte chèque postal : 4154-31 Paris Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois)

30 francs pour courrier pris à nos bureaux et, 60 francs pour réexpédition du courrier.

Le bureau des PETITES ANNONCES de Paris-presse est ouvert ts les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

4. Paris-presse (d)

Demandes d'emploi 50 fr

COUPEUR-MODELISTE

diplômé, dessinateur, ancien élève écoles d'Art Paris cherche SITUATION COUTURE réputation. Ecr *Paris-presse* 485, rue Lafayette, Paris, transm.

Jeune Fille cherche place comme SERVEUSE ou dans BAR S'adr. N° 9296 AGENCE HAVAS STRASBOURG (Bas-Rhin)

Compt. 2e éch b. référ. pr préfecture entreprise région Colombes. Ecrire « Paris-presse » n° 488.

H. Dact. Fact. Exp. Aide-Compt. ch. rempl. juil. août. *Paris-presse* 489

STENO DACTYLO ch place après-midi ou travail à domicile. Ecrire « Paris-presse » N° 496.

Dame veuve ane cum. tr. sér. b. p. ch. empl. quel. *Paris-presse* 498.

J. H. technicien, 23 ans, présentant bien, aimant le métier et travail. soigné, bonnes références, cherche sit. avenir ds industr ou commerce. Ecr « Paris-presse » 494.

Sténo-dactylo cherche remplacement 1 mois environ. Bons gages. Ecr. BARCOS, 32, rue Léris, 617e.

D. 50 ans tte conf. cuis. cout. sér. réf. tiendr. intér 2 pers. même avec enfant. Ecr. *Paris-presse* 490

Econome retraité adm. actif ch. sit. chef pers aide-comptt secrét. ou tout empl conf. Ecr. Contant 222.812, rue Vivienne, 17, Paris.

COMPTABLE AGREE Tous travaux Ecr. B.P.856 r. St-Augustin, 22.

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Dem. Sténo-Dactylo exp. S.O.G., 115, Champs-Elysées

Rech. Secrétaire Sténo-Dactylo expérimentée. Ecr. Entreprise HARAN, 168, ould Magenta, PARIS

Bon Compt. Commerc. 25-30 a. max., lib. de suite. Se prés. Transp Transatlantiq., 34, r. Lisbonne, Paris.

On dem. Perforeuses expér. sur machines Bull. Se prés. Caisse Compte, 14, rue Chapon, - TUR. 48-80.

Très bon comptable H. ou F. Envoy curricul. vitæ et photo. ANDRY, 248, boulevard Raspail.

Bon Sec.-St.-Ingert. et Sténo-Dact. dem. de suite. Se prés. 38, rue Lauriston, 1er, Chps-Elysées, Paris (16e).

J.F. St.-Dact. expérim. et J. F. St.-Dact. début., intell. - Ecrire : GOIRAND, 93, boulevard Arago.

Cherche bonne Sténo-Dactylo française, anglais pr remplacem. du 12 au 31 juillet. Tél. : BALZAC 44-32.

On demande bonne Steno-Dactylo. Ecrire LAB. UNIS, 23, r. Louis-le-Grand. Ne pas se présenter.

Sté STEIN & ROUBAIX

24-26, r. Erlanger, Paris-16e rech.

DACTYLO

ayant pratique de l'industrie.

Maison Confection gros rech. :

SECRETAIRE STENO-DACTYLO

paye, sociale, initiative, sens clal Ne pas se présent. Ecr. seulement RIEMPP, 50, rue d'Amsterdam, Paris (9e).

Cherchons STENOS-DACTYLOS pour remplacements vacances. Se présenter samedi 3, de 16 à 18 h. BALLOT, 155, Bd Haussmann 8e.

Jeune F. aide-comptable dactylo, Se présenter avec référ. FIAT, 30, MAGASIN, 20, rue de l'Arcade.

BONNE STENO-DACTYLO libre de suite Réf. exigées. 48 h. sem. Ecrire : Muller Wusler et Vanalder, 6, rue Auguste-Lancon, PARIS.

Jeune, Sténo-Dact. se prés. 106, r. Pierre-Joigneaux, Bois-Colombes.

Demande bonne STENO-DACTYLO JAMMES, 71, av. Fr.-Roosevelt.

Excell. SECRETAIRE Sténo-Dact. libre du 1er au 31-8, très bone appoint. Se prés. de 10 h à 12 h. Meraux, 43 r. Rochec. LAB. 18-62

Chere STENOS-DACTYLOS expér. METALLUR. 3, rue Lamandé (17e)

Rech. Dactylo débutante. - Laboratoire, 103, rue Miromesnil.

St.-dact. lib. suite place stable. Alustage, 22, rue Sauteuil, Paris.

STENOS-DACTYLOS expérimentées. Hommes 30-35 ans LIBRES DE SUITE

Sérieuses références exigées.

Semaine 48 h. en 5 jours

Cantine Avantages sociaux.

Ecr. Age, référ. détail, et prétent. R. FOUCART, B.P.135, Paris (8e).

Bonne st.-dact. dem. p. rempl. 10 au 31 juill. Cosmos, 209, Fg St-Denis

STENO-DACTYLO-FACTURIERE. Se prés. S.H.D. 106, r. Lafayette.

On dem JNE FILLE sténo-dact. Sté TANGY, 30 rue La Boétie.

Marcel Rochas, 12, av. Matignon, dem. bonne aide-compt. réf exig.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

On dem. bon presseur spécialiste per-imper gabardines. Se prés.: FRANKEL, 5, avenue République

Marcel ROCHAS, 12, av. Matignon, dem. première et seconde mains qualifiées flou, avec référ.

On dem. 1ère Atelier, seconder, patr. B. payée. KATY, 18, r. Rot (17e)

MAGGY ROUFF, 1 bis, r. Balzac dem. tte urgence une 1re MAIN TAILLEUR et une 1re MAIN pr DOUBLAGE MANTEAUX Fourrures. Ts les matins, sauf samedi.

Cherchons 1re Main modéliste capable diriger atelier Robes Tricot. Bons appts. JERSELENE, 86, rue A.-Briand. LEVALLOIS-PERRET.

On demande bonne Steno-Dactylo. Ecrire LAB. UNIS, 23, r. Louis-le-Grand. Ne pas se présenter.

◆ GENS DE MAISON ◆

P. bani., mén. fon. cuis., li. tte main ou bonne cuisinière seult. Ecr. réf., prét. : Boutin, 2, r. Lancry. On conv.

◆ INDUSTRIE ◆

Cie Nle RADIATEURS

Usine AULNAY-S/BOIS, demande personnel jeune et robuste pour FONDERIE OUVRIERS SPECIALISES et MANŒUVRES GROS TRAVAUX Cantine, transport assuré de métro JAURES à Usine Aulnay par porte de Pantin, Mairie Pantin, Bobigny (Carrefour des Six-Routes), Drancy (Carrefour des Quatre-Routes), Blanc-Mesnil (Rie des Petits-Ponts) et Aulnay Se présenter Service embauche usine, Avenue Saint-Germain, AULNAY. Tr. bous tourn O.S. p1 P2 rapides S.C.U.M. 2 bls, pass. Gauthier-19e

FRAISEUR SUR BROWN et SCHARTE N° 3

PERCEUR ALESEUR

SOUDEUR A L'ARC

CHARPENTIER EN FER

Etablissements FOURRAY, 2 avenue Carnot LE BOURGET

CITROEN-CLICHY

embauche de suite :

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE - OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 et 11 h. ou 13 et 16 h. : 45, rue Mme-de-Sanzillon, à Clichy, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Pet. Entrepr. constr. mach. semi-auto, banlieue Ouest, recherche :

DESSINATEUR D'ETUDES 1er échelon pr trav. direct. avec ing. Début. acc. 1er sept. Age 28-40 ans. Offre manus. avec curricul vitæ, cop. certif., prétent. à N° 9187 PUBLICITE SWEERTS 36 ter, r. Tour-d'Auvergne (9e) q. transm. On dem. Tôliers connaiss. soudure autog. aussi à l'arc. Bayère Electronix, 145, av. J. Jaurès, Mo Ourcq

FORD recherche d'urgence :

REGLEURS pour machines à tailler Gleason, tours automatiques Gridley ou Conomatic. Se présent. : FORD-POISSY, le matin. Serv. du Personnel, du lundi au vendredi.

Com. Plomb. Mont. Elect. qual. Bon. référ. Trav. prov. Ets R.B.M. 47, Chaussée d'Antin, (9e)

SAGEM DEMANDE TOURNEURS FRAISEURS ALESEURS

Avantages sociaux, Primes. Cantine Transport personnel. S'adr. : 5, rue Blaise-Pierre Argenteuil. 9-12 h. et 14-17 h. sauf samedi.

Bons mécanic, manœuvr. aide-tôlier sach. sonder sont dem. Si pas cap. s'abst. 99, av. Verdier, Montrouge

ON DEMANDE

AJUSTEURS P.1 et P.2

Se présenter : Société d'Electricité MORS, Service Technique, 11, rue Petit à CLICHY (Seine).

On demande DESSINATEUR D'EXECUTION Ecrire : M. MOLINA 47, Bd de Levallois, Neuilly-s/Sne.

On MANŒUVRES spécialisés dem. pr moulage fonte. Sal. avantag Se présent. avec certificats : COBRA, 63, r. Moulin-de-la-Pointe.

S.E.C. 31, QUAI de GRENELLE dem.

CHRONOmètreurs-ANALYseurs

Tâcheron calorifugeur. GAL. 70-52

MINERVA, 55, Bd de Levallois, NEUILLY-sur-Seine, cherche bons ajusteur-traceur en l'air, tourneurs-outilleurs, fraiseur. Ch. Gérard.

INGENIEURS-MECANICIENS 26-38 ans sont demandés par importante société d'organisation. Tr. bonne rémunération. Nombreux sé. bons en province à envisager. Ecr. Contant 222.804, r. Vivienne, 17.

Importante Société recherche pr labora. études thermiques

DESSINATEUR D'ETUDES

Homme 25-30 ans capable petites recherches. Ecr. âge, référ. détail et prétent. R. FOUCART, B.P.135, Paris (8e)

◆ MAROQUINERIE ◆

OUVRiers MAROQUINIERS, GAINIERS pr pte maroquin. Se prés. sauf samedi Werber, 40, r. Paradis.

◆ DIVERS ◆

Peintre entretien (intim.). Emploi stable. Se prés.: G.G.S., 26, bd levard Gouvion-Saint-Cyr, Paris. Vendredi 2, ou 14 h. à 17 h.

Jne Fem p. poser tr. peintre cuisine. Se prés. vendr., samedi, 2 h. 30 à 5 h. : 39, r. Boissonade Atel. 2.

Ane et Ime Sté donne à MM. Fr. actifs possib. augm. d'env. 10.000 fr. p. mois en effect. 5 soirées p. sem. q q. dém. et vis. c. Kents, Rolland, 47, r. de la Victoire. Lundi, 9 à 12 h.

VENDEUSE ayant fait VENTE ETAGAGE BONNETERIE. MAURICE, 48, Bd Haussmann Hôtel dem. TEL. STAND DAME perl. angl. S'adr. : 10, r. Ste-Anne.

Cherche garçon course cycliste débrouillard pour le soir. Tél. : BALzac 44-32.

VENDEUR demandé par LA BOVIDA, 36, r. Montmartre, Ec. av. réf.

SITUATION UNIQUE

à Messieurs actifs 35 ans environ pouvant voyager et connaissant vente à domicile T.S.F., Frigidaires, Livres Assurances, Aspirateurs, etc...

GROS GAINS DE SUITE

Maison fournit la clientèle. Travail assuré toute l'année. Bonne présentation exigée.

HUFERMA 9, rue Ambroise-Thomas, Paris-9e

ETS PEUGEOT FRERES, 19, av. du Général-Mangin, PARIS (16e) recherchent D'URGENCE : 1 ACHETEUR Service achats STENOS-DACTYLOS AJUSTEURS-OUTIL, P.1 Avantages (CANTINE, COOPE.).

DAME pour MANUTENTION et ECRITURES maison Confect. gros. Ne pas se prés. Ecr. sent RIEMPP, 50, r. Amsterdam.

On dem. J.F. env. 25-30 a. b. prés. libre pour accomp. Mr convalesc. sér. Cte d'Azur. Ne pas se prés. Ecr. BOYER, 270, Fg St-Antoine

Dem. jne COURSIER prés. pr ter. S'adr. STAN, 94-00, 19, Loire, Paris

On dem. standardiste présent. bien. BOUGUIN, 138, Champs-Elysées.

On dem. bs MECANICIENS gar. S'adr. BOYER, 108, quai Passy.

Imp. Sté dem. Insp. et Repr. Publ. Annuaire région Ouest, Fixe, cond. 30.000 +. Régit Imm. Différ. Ecr. MARION, 21, r. Cuil. PARIS

Mécanicien-électricien service nuit. C.D.S.A., 38, rue Barbès, IVRY.

Pour banlieue OUEST, cherche MENAGE JARDINIER-CONCIERGE Ne pas se présenter. Ecrire seulement : Hachert, 6, r. de Madrid-8e.

Magasinier demandé d'urgence pour tenir stock matériel publicité. Ecrire : Service personnel M.G.M., 37, rue Condorcet, PARIS (9e).

On dem jeune homme 15-16 ans pour courses présenté par parents. Sté des CHIFFONS, 102-104, rue du Landy, PLAINE-ST DENIS.

Gardes d'Enfants 100 fr

Normandy Home p. enfts, pensions p. dam. For Château-forme La Capelle Rosemmond (Eure). 80 km. Paris.

Maison familiale 3 à 10 ans Ouverte toute l'année Grd parc. 15, av. Celle, Vaucresson. Gam. 04-37